



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

République Algérienne démocratique et populaire Ministère de
l'Enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique

Faculté des Langues Etrangères

Département de langue française

Polycopié pédagogique

Niveau : 1 année Licence LMD

Matière : Culture et Civilisation de la Langue d'étude

Elaboré par :

Dr Selka Nadjiba. Maitre de conférences B

Année Universitaire : 2020 2021

Avant propos

La préparation de ce polycopié s'insère dans le cadre de l'obtention du diplôme d'habilitation où nous avons opté d'élaborer notre polycopié pour la matière de Culture et Civilisation de la Langue d'Étude. Une matière que nous avons eu à assurer dès le début de nos enseignements dans le cycle universitaire en tant que MAB, MAA et MCB.

Nous nous permettons d'expliquer dans ce polycopié la démarche entreprise pour enseigner cette matière et aboutir à la réalisation de nos objectifs.

Ce polycopié comprend le programme qui englobe les points essentiels de nos enseignements, s'en suit le contenu des cours et des travaux dirigés.

Programme

Semestre I

Le XVIe siècle

La Renaissance

L'Humanisme

- Michel De Montaigne, Essais, Livre I, Chapitre 8 « De l'oisiveté »
- François Rabelais, Gargantua, Chapitre 7

La Pléiade

- Pierre De Ronsard, Sonnet pour Hélène
- Joachim Du Bellay ; Les Regrets

Le XVIIe siècle

Le Classicisme

- Nicolas Boileau, L'art poétique, Chant I.
- Madame De Lafayette, La princesse de Clèves (1678)
- Jean Racine (1639-1699), Phèdre (La tragédie, 1677)
- Molière (1622-1673), Les Femmes savantes (comédie, 1672)
- Jean De La Fontaine, Les fables.

Semestre II

Le XVIIIe siècle

Siècle des lumières

Denis DIDEROT

- Encyclopédie, article « Autorité politique »

Montesquieu

- Les lettres persanes : Mœurs et coutumes françaises
- L'esprit des lois du principe de la démocratie

Voltaire

- Romans et contes : Zadig
- Candide : Le nègre de Surinam

Jean-Jacques Rousseau

- La nouvelle Héloïse
- Premiers discours : La civilisation a corrompu les hommes

L'Abbe Prévost

- Manon Lescaut

Beaumarchais

- Le mariage de Figaro

CULTURE ET CIVILISATION DE LA LANGUE D'ETUDE

Descriptif de la matière

Le programme d'étude de la matière Culture et Civilisation de la Langue d'étude qui se prolonge tout au long des deux semestres de la première année licence de français permet à l'étudiant d'acquérir des connaissances sur l'Histoire de la civilisation, de la culture et de la littérature française. Se spécialisant dans la langue française, l'étudiant est invité à se rapprocher des aspects culturels et littéraires qui se rapportent à cette langue pour saisir sommairement son évolution à travers le temps. En effet le programme de cette matière permet de remonter aux origines sur les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles d'une époque allant du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, c'est-à-dire des temps modernes succédant à l'époque moyenâgeuse en combinaison avec la lecture et l'analyse de fragments de texte sélectionnés en adéquation avec le cours. Sera prévu donc lors de la séance, l'étude de textes choisis sur un ordre chronologique qui serviront d'appui pour s'interroger sur les tendances esthétiques et sur les principaux genres littéraires.

Durant le premier semestre nous étudierons les textes littéraires se rapportant au XVI^e et XVII^e siècles où ils connaîtront l'avènement de la Renaissance, l'une des époques les plus florissantes de l'histoire culturelle et intellectuelle de la France, période caractérisée par le mouvement artistique de l'Humanisme.

Le deuxième semestre s'intéresse à l'étude du XVIII^e siècle ou le siècle des Lumières qui permettra à l'étudiant de saisir le fossé séparant les préoccupations des hommes de Lettres de cette époque et de leurs prédécesseurs. Ce siècle connaissant une effervescence de la pensée philosophique aboutira au réveil du peuple et aboutira à la révolution française de 1789.

Activités ou suppléments

Au cours de cette année les étudiants vont à la découverte du monde culturel de la France en faisant un exposé sur un des divers mouvements artistiques et littéraires tout en présentant une des figures emblématiques de ces derniers ayant marqué chacun du XVI^e

siècle, du XVIIe siècle et du XVIIIe siècle. Ces exposés cibleront l'histoire des aspects culturels et surtout littéraires de la France.

Les objectifs pédagogiques

1 : Acquérir de nouvelles connaissances concernant l'histoire culturelle et littéraire de la France.

2 : Connaître les grandes figures qui ont fait l'Histoire de la France.

3 : Comprendre l'importance du legs de l'antiquité avec l'héritage latin et grec.

4 : Comprendre les images et les événements d'hier pour pouvoir décrypter ceux d'aujourd'hui.

Connaissances à acquérir

A la fin des deux semestres l'étudiant aura acquis des connaissances concernant la vie culturelle et littéraire des époques étudiées et saura analyser et commenter des textes littéraires.

Programme du semestre 1 Renaissance et Humanisme

- Aperçu sur le moyen âge.
- Etude de l'avènement de la Renaissance et de l'humanisme lors du XVIe siècle
- Étude des mouvements artistiques du XVIIe siècle à travers le baroque, le classicisme et la préciosité.
- Insister sur l'apport de la satire des hommes de théâtre tels que Molière et Racine au développement de la vie sociale et au réveil des populations.

À la fin du 1^{er} semestre, les étudiants sauront expliquer l'avènement de la Renaissance en France et les moyens qui ont aidé à son acheminement depuis l'Italie et l'Allemagne ainsi que l'humanisme et le classicisme, les relations entre la littérature et les autres aspects culturels tels que la peinture, l'architecture et la musique. L'importance de l'héritage antique latin et grec qui est à la base de toutes les transformations et de tous les bouleversements.

Les cours de ce premier semestre sont une introduction historique aux temps modernes et à l'évolution sociale et culturelle de la littérature française de ses origines jusqu'à l'éveil du romantisme en combinaison avec la lecture et l'analyse de fragments de texte sélectionnés en adéquation avec le cours.

Programme du semestre 2 : Littérature et culture au XVIIIe siècle le siècle des lumières

- Rappeler l'héritage humaniste et classique des siècles précédents.
- Souligner l'apport de la pensée de nombreux philosophes réformateurs qui encouragent l'opinion et l'esprit critique d'où l'appellation "siècle des Lumières"¹.
- Signaler que la littérature se trace un objectif durant ce siècle, elle devient militante et sera le ferment de la grande révolution politique et sociale de la fin de cette période.

Le XVIIIe siècle se caractérise par l'héritage humaniste et classique des siècles précédents, la règle respectée est celle du bonheur de tous, ainsi de faire du bien. Le XVIIIe siècle est connu comme étant " Le siècle des Lumières". Ces lumières de l'esprit ont amélioré le sort de l'humanité en luttant contre toutes formes d'injustice et d'oppression, le fanatisme et les préjugés. Une différence profonde sépare les auteurs du XVIIIe siècle de leurs prédécesseurs, ce sont des philosophes réformateurs, ils essayent de régler la société: la littérature cesse d'être désintéressée pour devenir militante et sera le ferment de la grande révolution politique et sociale de la fin du siècle "la Révolution française".

Cours

Le XVI ème siècle ou le siècle de la Renaissance

Aspect historique

Le XVIe siècle rompt délibérément avec la littérature et la pensée du Moyen Age, dans le domaine religieux, l'esprit de libre examen entraîne la scission entre catholicisme et protestantisme. C'est l'époque de la Renaissance et de la Réforme.

¹ Anthologie de la littérature française et européenne. B, Valette.D, Giovachini. C, Audier. A, P, Van Teslaar. Nathan, 1993, p.148

La France à la veille du XVI^e siècle

Un nouveau monde

L'Empire byzantin était depuis longtemps entré en décadence, la chute de Constantinople entre les mains de l'empire Ottoman ne bouleversa pas l'Occident, les souverains chrétiens laissèrent s'écrouler le vieil Empire d'Orient. Toutefois, cet événement eut d'importantes conséquences pour les pays d'Europe. De nombreux prélats, artistes et hommes de science byzantins se réfugièrent en Occident, et notamment en Italie. Ils apportaient leurs connaissances, leurs idées et leurs bibliothèques de manuscrits antiques. Les savants et artistes italiens tirèrent profit du savoir accumulé en Orient.

Tout le monde pouvait constater que le grand idéal médiéval de l'unité était en train de disparaître. L'Église traversait une période de crises graves : schismes et hérésies, divisions entre les papes et antipapes. L'État féodal laissait la place à des États modernes. Les découvertes des explorateurs Christophe Colomb et Magellan ouvrirent de nouveaux horizons à l'esprit humain et contribuèrent à agrandir l'espace géographique, la boussole révolutionne l'art de la navigation. Grâce à la redécouverte des maîtres de l'Antiquité et la pratique de la dissection, anatomie et médecine se développent avec le chirurgien Ambroise Paré. Les inventions nouvelles telles que l'imprimerie avec Gutenberg permit une plus vaste diffusion du savoir.

L'influence italienne

Les guerres d'Italie à partir de 1494 ont fait connaître aux Français la Renaissance italienne, les seigneurs découvrent une société plus élégante et plus cultivée, à leur retour ils cherchent à adapter en France ces nouvelles conceptions de la vie.² On apprend ainsi à redécouvrir les poètes et les philosophes de l'Antiquité, Ovide, Virgile, Homère et Platon. Les châteaux de la Loire que ces visiteurs décoreront rompent définitivement avec l'architecture du Moyen âge : les sculptures, les lambris, les larges fenêtres et les peintures de ces palais remplacent les créneaux des antiques forteresses. En donnant à la culture un rôle important et en protégeant les arts et les sciences tout en les encourageant, François 1er apporta dans ce sens la Renaissance d'Italie.

² Anthologie de la littérature française et européenne. B, Valette. D, Giovacchini. C, Andier. A, P, Van Teslaar. Nathan, Paris.1992, p, 40

La Renaissance

L'Italie avait connu l'ère de la Renaissance près d'un siècle avant la France. Elle est définie comme étant une « période de l'histoire européenne qui vit un intérêt renouvelé pour les arts et la culture de l'Antiquité »³ Elle ne fut nommée comme telle qu'en 1855 par l'historien Jules Michelet, en 1860 l'historien suisse Jacob Burckhardt la définissait comme englobant l'époque qui était caractérisée « par la naissance de l'humanisme et de la conscience moderne après une longue période d'obscurantisme »⁴ . Elle ne vient à la porte de la France que vers la fin du XVe et le début du XVIe siècle, c'est une période de transition entre le Moyen Âge et les Temps Modernes. Elle est caractérisée par une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels. A cette époque apparaît également le mouvement humaniste : une philosophie qui place l'être humain et les valeurs humaines au centre de la pensée. Elle oblige à redéfinir tous les domaines de la science, de la littérature et des arts. Les astronomes, comme le Polonais Copernic et le physicien Galilée réduisent à néant les représentations de l'univers : C'est la terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse, l'homme perçoit le monde d'une façon nouvelle.

Le mouvement culturel de la Renaissance, bien que cherchant à s'éloigner des valeurs médiévales basées sur le système féodal et dominées par l'Église, utilisa les résultats et les avancées autant techniques, juridiques, grammaticales, mathématiques, astronomiques, médicales ou même littéraires. L'intérêt de la Renaissance était en grande partie focalisé sur les textes antiques, les considérant comme modèles à suivre, sur la rupture progressive des anciennes contraintes et d'une désacralisation continue, bref d'une promotion de l'humain : l'homme se voit désormais au centre du monde. La Renaissance fut suivie au XVIe siècle par un autre mouvement d'ordre religieux : la Réforme.

TD

Michel de Montaigne

Michel Eyquem Montaigne est né à Montaigne en 1533 au sein d'une famille aisée, il reçoit une éducation soignée qui l'initie à la culture humaniste et à la connaissance de l'Antiquité. Sur les poutres de son habitation, il fait graver des sentences empruntées aux philosophes de l'Antiquité gréco-latine et aux écritures saintes. Il meurt en 1592.

³ « La Renaissance », Encyclopédie Encarta, 1998

⁴ Idem

L'essai

L'essai est un texte en prose de longueur variable qui analyse librement un sujet moral, philosophique ou littéraire, exposé d'une manière personnelle, voire subjective. Le genre et le nom ont été inventés par Montaigne imitant des traités philosophiques de Sénèque.

La particularité de l'essai est de ne suivre aucune idée préconçue, le principe consiste à laisser venir la pensée dans le mouvement de l'écriture. Le genre trouve son épanouissement au XXe siècle avec une floraison d'essais critiques.

L'essai peut être polémique ou partisan, l'auteur d'un essai est appelé essayiste, la manière d'approcher le texte peut être réaliste, idéaliste voire utopique. Certains essayistes expriment un engagement politique, social, humaniste, existentiel ou vital, le texte y révèle un sens, c'est une prise de parole assumée par l'auteur. Il permet une grande variété dans l'expression, du monologue, de l'argumentation, de la description ou le portrait.

Présentation

L'oisiveté est un essai qui se présente comme une suite de remarques sans ordres apparents sur des sujets variés. Le point de départ est une réflexion sur une maxime philosophique de l'Antiquité. En confrontant différents points de vue, Montaigne parvient à dégager un idéal de vie, une morale, tout en satisfaisant son goût pour un savoir encyclopédique.

Texte :

De l'oisiveté

L'esprit est une terre qu'il faut sans cesse cultiver et ensemer; l'oisiveté la rend ou stérile ou fantasque. De même que nous voyons des terres non cultivées, si elles sont grasses et fertiles, produire à foison des milliers d'herbes sauvages et inutiles, et que, pour les remettre en état, il faut les travailler et les ensemer suivant ce que nous en voulons tirer; de même que chez la femme se produisent d'eux-mêmes des flux périodiques de substances sans consistance, qui ne concourent à la génération dans des conditions favorables et naturelles qu'autant que, par l'intervention d'un germe étranger, la fécondation se produit; de même l'esprit, qui n'a pas d'occupations qui le contiennent et l'absorbent, va, de-ci, de-là, à l'aventure, se perdant dans le vague de l'imagination: «Ainsi, lorsque dans un vase d'airain une onde agitée réfléchit les rayons du soleil ou l'image adoucie de la lune, la lumière voltigeant incertaine de tous côtés, à droite, à gauche, monte, descend, frappant les lambris de ses reflets

mobiles (Virgile)»; et, en cet état, il n'est ni rêve, ni folie qu'il ne soit capable de concevoir, «se forgeant de vaines illusions, semblables aux songes d'un malade (Horace)». L'âme sans but précis, s'égaré; ne dit-on pas, en effet: «C'est n'être nulle part, ô Maxime, que d'être partout (Martial).»

En ces temps derniers, je me retirais dans mon domaine, résolu, autant que cela me serait possible, à ne me mêler de rien, à passer à l'écart et au repos les quelques jours qui me restent encore à vivre. Il me semblait que je ne pouvais me donner plus grande satisfaction, que de laisser mon esprit absolument inactif, vivant avec lui-même, en dehors de toute impression étrangère et se recueillant. J'espérais qu'il pourrait en être ainsi désormais, cette partie de moi-même ayant acquis, avec l'âge, plus de poids et de maturité; mais je m'aperçois que «dans l'oisiveté, l'esprit s'égaré en mille pensées diverses (Lucain)»; et qu'au contraire de ce que je m'imaginai, vagabondant comme un cheval échappé, il se crée de lui-même cent fois plus de préoccupations, que lorsqu'il avait un but défini qui ne lui était pas personnel; et il m'enfante les unes sur les autres, sans ordre ni à propos, tant de chimères, tant d'idées bizarres, que pour me rendre compte plus aisément de leur ineptie et de leur étrangeté, je les ai consignées par écrit, espérant, avec le temps, lui en faire honte à lui-même.⁵

Compréhension

Il s'agira de montrer que l'essai prend appui sur l'expérience personnelle et intime de l'essayiste, qu'il est le lieu idéal pour exprimer son jugement personnel et de dénoncer les préjugés. Le recours à la citation très prisé par les humanistes qui est considérée comme garante d'une sagesse antique et qui a une valeur stratégique dans les Essais ; tenants entre autres, un rôle idéologique, psychologique, rhétorique ou esthétique.

Cours

La Réforme

La Réforme est un « mouvement religieux révolutionnaire du XVIème siècle dans l'Église chrétienne d'occident qui reproche à la papauté d'avoir éloigné les fidèles de Dieu et dénaturé la pureté originelle du culte. Ses adeptes Luther en Allemagne et Calvin en France et à

⁵ <https://theologie.blog/philosophie/montaigne/essais/livre1/2017/07/27/montaigne-pensee8.html>

Genève visent à abolir la hiérarchie pour communiquer avec Dieu sans intermédiaire. Cependant ce mouvement est pessimiste, il considère l'homme essentiellement mauvais et corrompu par le péché. Seul Dieu accorde sa grâce à quelques âmes.⁶

L'Humanisme

C'est un mouvement d'idées qui se développe en Europe et qui connut son apogée au XVI^e siècle, il place au dessus de toutes les valeurs, la personne humaine et la dignité de l'individu. Il fut l'une des conséquences directes du mouvement de la Renaissance. Il est apparu d'abord en Italie durant le XIV^e siècle avec des auteurs tels que Pétrarque en Italie, Thomas Moore en Angleterre et Erasme des Pays-Bas, puis se développa en France grâce à l'école de Chartres qui considère que la nature est bonne et l'homme, son enfant, est également bon. Ce mouvement devint la quête d'une sagesse purement humaine, au contact de la pensée antique, et par une confiance en l'homme prôné par Rabelais à la fin du XVI^e siècle. L'homme de la Renaissance est un être à éduquer : c'est pourquoi de nombreux ouvrages sont destinés à l'éducation, en particulier ceux de Rabelais, comme Pantagruel et Gargantua. Ce mouvement fût marqué également par une inquiétude suscitée par Montaigne due à l'horreur des guerres de Religion.

Les principes de l'Humanisme

- Étudier l'homme.
- Retour aux textes antiques
- Enseigner une nouvelle pédagogie qui développe l'esprit critique et s'opposer à l'enseignement scolastique et sclérosé.
- Retour à la nature.
- Confiance dans la nature humaine.
- Grande soif de savoir.

Erasme, Montaigne et Rabelais prônent une révolution des conceptions pédagogiques fondée sur la nature s'opposant aux règles austères de l'éducation médiévale. Les humanistes exhortent tant le respect de l'individu que la liberté de pensée et de croyance et revendiquent

⁶ Lagarde, André et Michard, Laurent. XVI^e siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et Histoire littéraire. Paris : Bordas, 2007.

une nouvelle rigueur intellectuelle, fondée sur des méthodes scientifiques, intégrant l'expérimentation et un retour à l'étude des textes de l'Antiquité grecque et latine.

L'aspect littéraire

L'humanisme imprégné de la pensée grecque, permettait à l'esprit plus de liberté, la littérature prenait un aspect moins figé, plus humain. La personnalité d'un écrivain qui n'apparaissait que rarement dans son œuvre, s'inscrit désormais dans cette littérature, François 1er ainsi que les gens de la cour ignorant le grec et le latin exigèrent la traduction d'œuvres anciennes en français. La qualité de ces traductions montra que la langue française bien maniée, était capable de donner une image exacte de ces œuvres. Ainsi apparaît la langue française moderne, soutenue par le pouvoir royal de François 1er, l'usage du latin commence à décroître, les dialectes continuent d'être parlés par la grande majorité de la population. Les écrivains marquants sont : Guillaume Budé, François Rabelais, et Michel de Montaigne.

La poésie

La poésie française fut influencée par les travaux de la Pléiade et ce surtout grâce au manifeste *Défense et illustration de la langue française* (1549) de Joachim du Bellay qui souligne la beauté et la spécificité de la langue française en se proposant de l'enrichir par des emprunts et création de mots composés et d'un nouveau vocabulaire. Ce groupe composé de Pierre de Ronsard, Joachim de Bellay, Dorat, Rémi Belleau, Jean Antoine de Baïf, Pontus de Tyard, Etienne Jodelle, rejette les genres en faveur au Moyen Age et empruntent à l'Italie le sonnet, l'ode et l'épigramme. Ronsard, le chef de file du groupe la Pléiade s'inspire de l'italien Pétrarque en s'adonnant à une poésie très ardente et raffinée qui insiste sur l'émotion amoureuse et l'image de la femme.

Le récit

Dans un siècle qui connaissait tant de bouleversements, la fiction était devenue l'un des moyens de traiter des sujets délicats tels que la politique, la religion, l'éducation et la science. En plus d'être le lieu d'une expression réflexive, la fiction avait des propriétés éducatives et distrayantes. Ce fut le cas avec les œuvres de François Rabelais qui excella dans l'art du récit ludique et didactique. Humaniste, cultivé, contestataire et inventif, il mêla, avec une étonnante inventivité verbale, tous les registres de langue, sans craindre d'emprunter les procédés des écrits populaires qui sont :

- Alliance du merveilleux et du réalisme.

- Recours à l'exagération comique et au grotesque.
- Utilisation des tons de la satire, des scènes de farce et grossièretés.
- Prédominance des thèmes de l'éducation, la guerre, la liberté de pensée confrontée à l'obscurantisme religieux.

L'architecture

Les architectes de la renaissance repoussent l'architecture gothique et retournent aux formes et proportions de l'architecture romaine antique. Pour cela, les artistes vont à Rome étudier les vestiges des monuments antiques. Ils favorisent alors l'esthétique, l'organisation, l'harmonie et la beauté, plutôt que la technique et la prouesse.

La peinture

Le nu est peint pour lui-même, il devient sujet à part entière et expression esthétique. Les paysages prennent également de l'importance. Le portrait se diffuse dans les milieux bourgeois de la Renaissance. Le plus célèbre est la Joconde de Léonard de Vinci.

TD

François Rabelais

François Rabelais est né en 1483 et a laissé cinq livres dont les plus connus sont Pantagruel 1532, Gargantua 1534. A la fois roman, épopée, farce énorme, ouvrage philosophique, satire morale et politique, l'œuvre de Rabelais s'inspire aussi bien de la littérature épique des cycles médiévaux que de la tradition populaire. Œuvre d'humanistes avant tout, elle est riche aussi de l'érudition de Rabelais, nourri de lettres antiques et de théologie et passionné par les nouveaux domaines du savoir.

L'œuvre de Rabelais représente l'acte de foi d'un humanisme engagé dans l'immense effort accompli par les intellectuels de la Renaissance pour établir un monde nouveau. Il meurt à Paris en 1553⁷

Le récit

Le roman raconte une histoire par l'intermédiaire d'un narrateur. Il développe une intrigue en présentant au lecteur une succession d'événements. Il crée un cadre spatio-

⁷ Anthologie de la L Fran et Euro Nathan, 45, 49

temporel organisé et structuré, en jouant sur l'alternance entre l'enchaînement des actions et la description des lieux et des personnages. Il peut s'agir d'un récit d'aventures, d'un récit historique, d'un récit merveilleux, etc. Pantagruel est le premier livre de François Rabelais, publié en 1532. Le titre complet de l'œuvre est *Les horribles et épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes, fils du Grand Géant Gargantua*. Rabelais poursuivra en 1534 avec le récit des aventures du père de Pantagruel, Gargantua. Dans ces ouvrages, Rabelais relate les histoires d'une famille de géants de façon comique. De la démesure de ses personnages, Rabelais fait l'instrument le mieux adapté à sa critique. A travers des situations grotesques, il démasque les erreurs d'un monde médiéval trop étroit pour l'appétit de savoir et de renouveau qui gouverne les savants de son époque. Derrière la bouffonnerie se trouvent les idées qui lui sont chères : l'éducation conjointe du corps et de l'esprit ; Plaidant pour une société à la dimension de l'homme, dans laquelle celui-ci trouve mieux sa place et son épanouissement, l'œuvre de Rabelais représente l'acte de foi d'un humanisme engagé dans l'immense effort accompli par les intellectuels de la Renaissance pour établir un monde nouveau.

Texte :

Le texte à étudier est un extrait de Pantagruel : Gargantua a envoyé une lettre à son fils Pantagruel afin de l'initier à un programme humaniste.

C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon : l'un par un enseignement vivant et oral, l'autre par de louables exemples peuvent te former. J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement les langues : premièrement le grec, comme le veut Quintilien, deuxièmement le latin, puis l'hébreu pour l'Écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison, et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin.

Qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes présente en ta mémoire et pour cela tu t'aideras de l'Encyclopédie universelle des auteurs qui s'en sont occupés.

Des arts libéraux : géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune, à cinq ou six ans, continue.

De l'astronomie, apprends toutes les règles, mais laisse-moi l'astrologie et l'art de Lullius comme autant d'abus et de futilités.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie. Et quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y donnes avec soin : qu'il n'y ait mer, rivière, ni source dont tu ignores les poissons ; tous les oiseaux du ciel, tous les arbres, arbustes, et les buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tous les pays de l'Orient et du midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et les Cabalistes, et, par de fréquentes dissections, acquiers une connaissance parfaite de l'autre monde qu'est l'homme.

Et quelques heures par jour commence à lire l'Écriture sainte : d'abord le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres, écrits en grec, puis l'Ancien Testament, écrit en hébreu.

En somme, que je voie en toi un abîme de science car, maintenant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra quitter la tranquillité et le repos de l'étude pour apprendre la chevalerie et les armes afin de défendre ma maison, et de secourir nos amis dans toutes leurs difficultés causées par les assauts des malfaiteurs. Et je veux que, bientôt, tu mesures tes progrès ; cela, tu ne pourras pas mieux le faire qu'en soutenant des discussions publiques, sur tous les sujets, envers et contre tous, et qu'en fréquentant les gens lettrés tant à Paris qu'ailleurs.

Mais parce que, selon le sage Salomon, Sagesse n'entre pas en âme malveillante et que Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme – tu dois servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir ; et par une foi nourrie de charité, tu dois être uni à lui, en sorte que tu n'en sois jamais séparé par le péché.

Méfie-toi des abus du monde ; ne prends pas à cour les futilités, car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable pour tes prochains, et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs. Fuis la compagnie de ceux à qui tu ne veux pas ressembler, et ne reçois pas en vain les grâces que Dieu t'a données. Et, quand tu t'apercevras que tu as acquis tout le savoir humain, reviens vers moi, afin que je te voie et que je te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, que la paix et la grâce de Notre Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie, ce dix-sept mars,

Ton père, Gargantua

Rabelais - Pantagruel chapitre 8.⁸

⁸ <https://www.bacdefrancais.net/pantagruel-rabelais-1.php>. Consulté le 28.10.2020

Compréhension

Les caractéristiques de cette lettre montrent la détermination de Gargantua à voir son fils suivre un programme humaniste. Ce programme est très utopique. Il est impossible à traiter car trop vaste. Il s'appuie sur de nombreux domaines comme le littéraire et la science. Nous pouvons remarquer une brève référence au domaine artistique avec la musique mais cela n'est pas le plus important pour Rabelais. Rabelais exprime son éducation idéale à travers ce récit. Il démontre que l'idéal social, moral et religieux est complémentaire de l'idéal intellectuel. Le programme intellectuel est un apprentissage alors que l'idéal social, moral et religieux est l'application de ce dernier.

Il s'agira également dans ce texte d'identifier la construction de la lettre en repérant les indices qui permettent d'identifier le texte épistolaire ainsi que l'intention dans laquelle la lettre a été écrite. D'inscrire le texte dans le courant littéraire auquel il appartient et de repérer les marques de ce courant à partir du récit.

Cours

La Pléiade

La pléiade est un groupe de sept poètes français du XVI^e siècle, dont Pierre de Ronsard et Joachim Du Bellay ont fait partie. À travers leurs œuvres littéraires et leurs textes théoriques, leur ambition était de renouveler la langue française, afin de la rendre indépendante d'autres idiomes alors plus « nobles » comme le latin. Le but politique était de participer à l'unification de la France à travers la langue française.

Ce mouvement littéraire émane d'un groupe de poètes d'abord connu sous l'appellation de « Brigade ». Le nom de « Pléiade » est emprunté par Ronsard en 1553 à un groupe de sept poètes d'Alexandrie qui avaient choisi, au III^e avant notre ère le nom d'un astronomique pour se distinguer

On considère souvent *La Défense et illustration de la langue française*, publiée en avril 1549 par Joachim Du Bellay, comme le manifeste des idées de la Pléiade. Ce texte vise à mener une réflexion sur les moyens d'enrichir la langue et la littérature française par des emprunts (au latin, à l'italien ou à d'autres langues), la fabrication de néologismes, le rappel de

mots disparus, et plus globalement le progrès de la culture française sur le modèle de la Renaissance italienne par la redécouverte de la culture antique, de ses arts et de son savoir.

Les membres de la Pléiade entrent ainsi dans une logique de rupture avec leurs prédécesseurs, décidés qu'ils sont à rompre avec la poésie médiévale, et cherchent notamment à exercer leur art en français (« la poésie doit parler la langue du poète »⁶). Ils constatent cependant que la langue française est souvent pauvre comparée au latin ou à l'italien renaissant, imprécise et peu adaptée à l'expression poétique. Ils décident donc de l'« enrichir ». Ils défendent en même temps l'imitation des genres et des auteurs gréco-latins dans le but de s'en inspirer pour mieux les dépasser, Ils imposent l'alexandrin, l'ode et le sonnet comme des formes poétiques majeures et abordent les quatre principaux thèmes de la poésie élégiaque : l'amour d'une femme, la mort, la fuite du temps et la nature qui les entoure

La Pléiade participe ainsi au développement ainsi qu'à la standardisation du français et joue un rôle majeur dans l'œuvre d'« illustration de la langue française », dans la renaissance littéraire, constituant la France comme un grand pays d'arts et de culture à partir du XVI^e siècle, tout en posant les fondements de ce que deviendra le français moderne. C'est aussi une génération scolaire, celle des élèves du groupe des grands enseignants humanistes.

Le sonnet

Importé d'Italie en France au XVI^e siècle, le sonnet, poème à forme fixe a connu un succès qui ne s'est jamais tari, parce que adoptant une forme courte, fortement structuré et souple. Le sonnet régulier est formé de deux quatrains (strophes de 4 vers) et 2 tercets (groupes de trois vers). En général, les quatrains adoptent la même disposition de rimes embrassées (a-b-b-a) et les 2 tercets avec deux rimes plates (ccd/eed), unis par la rime.

TD

Pierre de Ronsard

Élevé au sein de la cour, Ronsard a été le protégé du roi François 1^{er}, reconnu dès la parution de ses premiers vers comme un grand poète, il s'inspire des auteurs de l'Antiquité, tels Horace et Pindare et aborde les thèmes tels que la fuite du temps et la mort, il restera le chantre de la femme. Chef incontesté de la Pléiade, il fut surnommé le « Prince des poètes » il mourut en 1585 après s'être retiré à la fin de sa vie, loin des fastes et de la gloire.

Présentation

Ce poème est une commande de la reine Catherine de Médicis pour sa protégée et fille d'honneur, Hélène de Fonsèque afin de la consoler de la perte de son amant à la guerre¹. Ronsard entreprend de lui écrire un recueil de sonnets, sous la forme du madrigal, où il loue sa beauté et la compare avec la belle Hélène, héroïne de la guerre de Troie.

Sonnet à Hélène

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! »

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Sonnet pour Hélène, Livre second

Compréhension

Il s'agira de démontrer la stratégie de l'argumentation du poète pour convaincre son bien aimé, de l'accepter et de partager son amour. De repérer les figures de styles contenues dans le poème et en dernier révéler le courant auquel appartient l'auteur et de retrouver les caractéristiques de ce courant, à savoir la célébration de la femme.

TD

Joachim Du Bellay

Joachim du Bellay est né vers 1522 à Anjou, attiré par les humanités gréco-latines, il suit à Paris en compagnie de Ronsard l'enseignement du célèbre helléniste Dorat. Il y constituera avec quelques condisciples de la « brigade » dont naîtra la pléiade. En 1553, il suit son oncle, le cardinal Jean du Bellay, à Rome, après la période de découverte de la « ville éternelle », il se lasse des intrigues de la Curie romaine et commence à souffrir de l'exil de sa patrie. Ces sentiments seront la source d'inspiration des sonnets écrits tout au long de son séjour romain. Il rentre en France en 1557 malade, déçu par les intrigues et l'hypocrisie de la cour du pape, il fait paraître son recueil chez son ami et éditeur Morell, il meurt en 1560.

Le recueil comprend 191 sonnets, tous en alexandrins, le sujet n'est pas l'amour pour une femme, mais pour son pays natal avec trois sources d'inspiration : élégiaque, satirique et encomiastique. Revenu en France, le poète y retrouve les travers observés à Rome.

Les regrets

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme Cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison,
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plait le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plait l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim du Bellay, Les Regrets, XXXI

Compréhension

Il s'agira de dégager le thème ainsi que les figures de styles. De repérer à quel courant littéraire appartient le poète et de dégager les indices qui révèlent l'appartenance à ce courant.

Le XVIIème siècle

Cours

II. L'ASPECT CULTUREL ET LITTÉRAIRE

Le XVIIe siècle est connu pour être le siècle classique. Cet âge classique débuta après la mort de Mazarin (1661), sous le règne de Louis XIV, et s'acheva vers 1685. En plus du courant classique, ce siècle connut aussi l'art baroque né durant la première partie du siècle qui était opposé au courant classique. Le XVIIe siècle fut aussi un siècle humaniste, son début est une période de transition entre Renaissance et Classicisme.⁹

- L'âge baroque :

Baroque vient de l'italien *borocco* qui signifie une perle irrégulière. Dans le chaos des idées et des événements qui persistent encore, une certaine inquiétude habite les esprits. Elle se traduit dans la littérature et les arts par le mouvement baroque : il privilégie les formes complexes : irrégularité, excentricité, fantaisie en sont les principales caractéristiques. L'œuvre baroque marque une constante hésitation entre la vie et la mort, le songe et le réel, l'ordre et le désordre. Elle représente toujours un monde instable, étrange, en perpétuelle mutation et exprime l'angoisse de l'Homme face à un monde mystérieux. Le trompe-l'œil règne dans la peinture avec Simon Vouet, la ligne courbe dans l'architecture avec Le Bernin, l'exubérance de la rhétorique et des images dans la poésie de Théophile de Viau.

- L'âge classique

S'opposant au baroque et à ses fantaisies, le classicisme lui succède et prône le culte de la raison et de la mesure avec la recherche de la simplicité, de la vérité et de l'équilibre. Ce mouvement se définit en France par la soumission aux modèles antiques, le respect de règles

⁹ Lagarde, André et Michard, Laurent. XVIIe siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et Histoire littéraire. Paris : Bordas, 2008

strictes, la défiance à l'égard de l'originalité. Né sous Louis XIV, il impose à la littérature des règles encore en vigueur au siècle des Lumières. Le classicisme fut le reflet d'une recherche de la perfection et de l'harmonie, ce qui donna lieu à différentes réalisations culturelles dont la création en 1634 de l'Académie française par Richelieu, qui permit une codification claire de la grammaire française ; publication des travaux d'auteurs tels que Malherbe et Boileau.

C'est au théâtre que ces principes vont le mieux s'affirmer avec trois grands dramaturges : Molière, Corneille et Racine. Tous les auteurs reconnaissent à leur art un but essentiellement didactique. Le plaisir esthétique n'a d'intérêt que dans la mesure où il contribue à une édification spirituelle. Ce souci est illustré aussi bien par la sobre majesté de l'architecture, que par la rigueur géométrique des jardins, l'inspiration épique ou religieuse de la peinture, enfin par les grands moralistes : La Fontaine, La Bruyère, La Rochefoucauld.

TD

Nicolas BOILEAU

Nicolas Boileau-Despréaux, est né à Paris en 1636. Issu de la haute bourgeoisie, il fréquente les salons et étudie avec passion les grandes œuvres de l'Antiquité, Il s'en inspire aussi bien en tant que poète satirique que dans ses ouvrages théoriques. Historiographe du roi, académicien en vue, ami d'écrivains célèbres comme Molière, Racine ou la Fontaine, il prend une part active dans la querelle des Anciens et des Modernes. Il apparaît en effet comme le doctrinaire le plus éminent de l'art classique et il attaque vigoureusement le laxisme des mœurs modernes. Il meurt à Paris en 1711.

L'art poétique

Dans son Art poétique, Boileau entend codifier le rôle du travail et de l'inspiration dans la création artistique. Exigeant, il joint à la critique littéraire un goût prononcé pour les valeurs morales et oppose le sublime de Corneille ou de Racine à la médiocrité et à l'emphase des écrivains à la mode.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir.

Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle ;
Et pour la rattraper le sens court après elle.
Aimez donc la raison : que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée :
Ils croient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensent ce qu'un autre a pu penser comme eux.
Évitons ces excès : laissons à l'Italie
De tous ces faux brillants l'éclatante folie.
Tout doit tendre au bon sens : mais pour y parvenir
Le chemin est glissant et pénible à tenir ;
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie :
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.
Un auteur quelquefois trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.

Compréhension

Il s'agira de vérifier si la versification des vers de ce poème, est en rapport avec les règles de versification classique, Si elles sont en rapport avec les idées de ses contemporains. De relevez les figures de styles contenues et de préciser la visée du poète.

Cours

- Le libertinage

Le courant savant et érudit du libertinage, plus aristocratique, s'inscrivait aussi dans le mouvement rationaliste, prônant comme lui l'autonomie de la pensée et la liberté individuelle, contre le rigorisme religieux et la censure. Plus audacieux que le cartésianisme sur le plan de la pensée, le libertinage de certains auteurs allait du scepticisme religieux à l'anti-catholicisme,

voire à l'athéisme. » Malgré les efforts des catholiques, les libertins continuent à se développer en secret influencés par la Réforme et la Renaissance, par la philosophie grecque et le naturalisme (doctrine qui s'inspire et étudie la nature), la littérature libertine était insolente et satirique.

- La préciosité

Le développement des salons, le raffinement de plus en plus perceptible des mœurs, la place que les femmes conquièrent dans la société mettent à la mode la préciosité qui se développe dans les salons parisiens à partir de 1620 jusqu'aux années 1650. Ce terme fut d'abord appliqué aux femmes qui se sont distinguées avec de belles manières « Les précieuses » mais le terme a vite distingué un art de vivre fondé sur le culte de l'amour, sur la délicatesse et des sentiments des pensées et des attitudes et sur la sensibilité de la galanterie et de la vie moderne. Ce courant, à l'origine mondain, correspond à des préoccupations sociales et culturelles. Les revendications féministes sont parfois poussées à un excès que Molière tournera en ridicule. Elles témoignent cependant d'une soif de liberté et d'autonomie. L'aspiration à de nouvelles valeurs se fait jour : générosité, idéalisme, savoir-vivre, galanterie. Ces ambitions aboutissent dans l'expression à une recherche d'élégance et d'abstraction qui contribue à épurer et à moderniser la langue française par une recherche de sophistication et de distinction dans les paroles (pureté du langage, opposée au vulgaire ; exagération dans les descriptions par l'utilisation d'extrêmes métaphores), dans les actions et plus le comportement amoureux.

La préciosité inspira une riche production romanesque : « Les romans précieux, qui développaient des intrigues galantes complexes dans des milieux tantôt aristocratiques, tantôt pastoraux, étaient écrits dans une langue d'un raffinement extrême, et proposaient de véritables codes de conduite et de conversation. Madame de La Fayette perpétua plus tard cette inspiration aristocratique et mondaine avec *La princesse de Clèves*, roman paru en 1678. »¹⁰ Cependant il résulta de ce mouvement un manque de naturel et une tendance au maniérisme.

¹⁰ Encyclopédie Encarta, 1998

TD

Madame de La Fayette

Marie-Madeleine est née à Paris en 1634, d'un milieu aisé, elle est très vite introduite dans la vie mondaine des salons parisiens. Se consacrant entièrement à la littérature elle tient un salon réputé dans lequel naissent les aspects les plus positifs de la préciosité : curiosité intellectuelle, raffinement des mœurs, goût romanesque et pureté du langage, ami de Mme de Sévigné et de La Rochefoucauld, par pudeur, elle n'avouera qu'avec beaucoup de difficultés être l'auteur de certaines de ses œuvres. Elle meurt à Paris en 1693.

Texte : La princesse de Clèves

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. La plupart des mères s'imaginent qu'il suffit de ne parler jamais de galanterie devant les jeunes personnes pour les en éloigner. Madame de Chartres avait une opinion opposée ; elle faisait souvent à sa fille des peintures de l'amour ; elle lui montrait ce qu'il a d'agréable pour la persuader plus aisément sur ce qu'elle lui en apprenait de dangereux ; elle lui contait le peu de sincérité des hommes, leurs tromperies et leur infidélité, les malheurs domestiques où plongent les engagements ; et elle lui faisait voir, d'un autre côté, quelle tranquillité suivait la vie d'une honnête femme, et combien la vertu donnait d'éclat et d'élévation à une personne qui avait de la beauté et de la naissance. Mais elle lui faisait voir aussi combien il était difficile de conserver cette vertu, que par une extrême défiance de soi-même, et par un grand soin de s'attacher à ce qui seul peut faire le bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée. Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté

de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle ; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

Mme de La Fayette, La princesse de Clèves, 1678

Compréhension

Il s'agira de mettre le doigt sur l'idéalisation de l'aristocratie et l'écriture de l'une des premières analyses psychologiques. De montrer le triomphe de la sagesse et de la maturité sur le désordre de la vie mondaine, des règles qui constituent le modèle de la bienséance très encouragée lors de ce siècle.

Cours

Le théâtre

Soucieux de diminuer l'influence de la noblesse, le pouvoir royal cherche à contrôler lui-même la pensée et les arts. Les hommes de lettres sont désormais pensionnés par le roi mais aussi soumis à son autorité. Le théâtre connut un véritable épanouissement grâce à Richelieu, qui voulait l'utiliser pour la propagande monarchiste, Molière devient ainsi le grand ordonnateur des divertissements du roi. Durant cet âge l'art a une fonction morale et dès le début du XVIIème, il apparaît comme un genre codifié: il doit respecter des règles et tenir compte des caractéristiques définies pour chaque genre. Alors que l'esthétique baroque accorde une place à la fantaisie et à l'allusion, le classicisme prôné par Louis XVI demande vérité et rigueur. Le théâtre doit donc respecter la règle de bienséance en exclusion de tout ce qui irait contre la morale, la violence « obscène » ne doit pas être montrée sur scène, et les comportements déviant doivent être châtiés. Le théâtre se devait d'être moraliste et non de pur divertissement.

Le théâtre classique

Le Cid de Corneille donne lieu à une grave querelle que l'Académie conclut en 1638 par une condamnation sévère de la pièce jugée irrégulière et en infraction totale avec les principes d'Aristote. Cet événement accélère de façon décisive le processus de codification de la tragédie. Elle doit désormais se soumettre à des lois rigoureuses :

- Argument emprunté à l'Antiquité.
- Respect des unités de lieu, de temps et d'action.

- Observation des règles de bienséances et du vraisemblable.
- Obligation d'employer une langue soutenue, en harmonie avec la noblesse du sujet.

Ces règles seront tout au cours du siècle un perpétuel objet de polémique. Corneille ne s'y pliera qu'à contre-cœur, Racine donnera le meilleur de son génie. Le théâtre se divisa tout au long du XVIIe siècle en trois catégories :

- **La tragi-comédie** :

Elle s'imposa à partir des années 1630, et ce surtout avec Pierre Corneille (1606-1684). La tragi-comédie, bien qu'elle s'inspirait du baroque (thèmes spectaculaires et héroïques, langage cru, forme irrégulière).annonçait la tragédie racinienne. Son œuvre la plus connue fut Le Cid (1637) qui s'inscrivait dans le cadre de la tragi-comédie, mais elle suscita une telle querelle d'ordre esthétique (deux actions, plusieurs lieux), que Corneille finit par adopter les principes de la tragédie régulière (intrigue épurée dont les principales forces agissantes sont le destin et les passions ; développant une réflexion philosophique et morale).

- **La tragédie** : atteint son apogée avec Jean Racine (1639-1699) qui rejeta l'humanisme optimiste de Corneille, pour ne s'inspirer que des thèmes des tragédies grecques et latines ainsi que des thèmes bibliques. Il traita très souvent de la passion amoureuse, de l'émotion politique et du destin.

- **La comédie** : l'auteur le plus connu dans le théâtre fut Molière (de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, 1622-1673. Ses comédies non dépourvues de profondeurs ni de gravité (le Misanthrope, 1666), traitent, sur le mode satirique, de faits de société, comme le problème de l'éducation des femmes (l'École des femmes, 1662) ou les excès ridicules de la préciosité (les Précieuses ridicules, 1659). Molière s'inscrivait dans la tradition moraliste de son époque en faisant de la comédie le lieu de dénonciation des vices de son temps, mais la portée de son propos le rend pertinent de nos jours encore. En outre, il sut inventer un langage dramatique inédit en mêlant la langue des aristocrates et le patois paysan, les situations les plus tragiques au comique farcesque élémentaires et à la pantomime.

TD

Le lexique du théâtre

Le texte théâtral est destiné à être représenté, c'est avant tout un spectacle.

Le décor contribue à élaborer le sens de la pièce, il délivre des informations.

Le costume a une fonction informative, on peut ainsi distinguer le maître de son valet. Il peut jouer un rôle dans l'intrigue, notamment lorsque les personnages se déguisent.

Didascalies et répliques

Les didascalies appartiennent au texte de la pièce et doivent, à ce titre, être étudiées, elles ne sont pas prononcées par les acteurs. Ce sont des indications scéniques qui précisent le décor ou les mouvements des personnages sur la scène.

Les répliques occupent la plus grande place : au théâtre, pour des raisons pratiques, évidentes, c'est la parole qui est action. Le terme réplique peut être

- **Une tirade** est une très longue réplique, on en rencontre fréquemment dans les tragédies classiques.
- **Un monologue** est une tirade prononcée par un personnage seul sur scène, qui s'adresse à lui-même ou aux spectateurs.

La tragédie

La tragédie est un genre théâtral qui appartient à l'ère classique. Une tragédie développe généralement une action mettant en scène des héros ou des personnages de rang social élevé de la plus haute aristocratie et l'on y rencontre des rois, des princes et des ducs. Bien souvent la tragédie s'inspire de l'Histoire et notamment de l'Antiquité et de la mythologie, en vue d'émouvoir et d'instruire le spectateur, provoquer sa terreur et sa pitié par le spectacle des passions humaines en lutte entre elles ou contre le destin, elle glorifie les valeurs tel que l'honneur. Dans une tragédie, les personnages s'expriment sur un ton élevé et en vers (alexandrins). La tragédie classique répond à des règles dont :

- La règle des trois unités : (temps, lieu, et action) la pièce se déroule en un seul jour, en un seul lieu, et se réduit à une intrigue.
- L'intrigue doit être vraisemblable : on ne peut représenter que ce qui est vraisemblable. Les faits guerriers sont racontés.
- Les règles de bienséance : on ne peut représenter que ce qui est vraisemblable. Les faits guerriers sont racontés.
- La pièce est composée de cinq actes.
- Elle est composée d'une progression dramatique (exposition, nœud, dénouement).

Structure de la tragédie classique

Elle comporte toujours trois phases :

- L'exposition : Début de la première scène : présentation des personnages, les rapports entre eux, le lieu, l'époque et l'intrigue.
- Le nœud : Il précise la nature du conflit à résoudre et expose les péripéties.
- Le dénouement : C'est la fin de la pièce de théâtre, résolution des problèmes exposés dans le nœud de la pièce. La fin est généralement triste dans la tragédie.

Jean Racine

Jean Racine est né en 1639, orphelin dès l'âge de quatre ans, il fut élevé par sa grand-mère dans un climat austère. Ses maîtres des jansénistes l'initient aux tragiques grecs et aux chefs-d'œuvre de la littérature païenne. Il se consacre au théâtre et écrira de nombreuses pièces profanes en dépit des mises en garde répétées des jansénistes qui condamnent la frivolité de la littérature. Il sera élu académicien et sera protégé par les plus grandes familles et bientôt historiographe de Louis XIV.

Phèdre : Phèdre est une tragédie en cinq actes et en vers de Jean Racine créée le 1er janvier 1677 à Paris sous le titre Phèdre et Hippolyte, la pièce comporte 1 654 alexandrins. Inspirée de la mythologie grecque, la pièce met en scène l'amour incestueux conçu par Phèdre, femme de Thésée, pour Hippolyte, fils de Thésée et d'une Amazone.

Présentation des personnages

Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes.

Phèdre, femme de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé. Le personnage de Phèdre a souvent été interprété par des femmes d'âge mûr. Or, une analyse approfondie de la pièce suggère qu'il s'agit d'une jeune femme.

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope

HIPPOLYTE.

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.

Peut-être votre époux voit encore le jour.

Le ciel peut à nos pleurs accorder son retour.

Neptune le protège, et ce dieu tutélaire

Ne sera pas en vain imploré par mon père.

PHÈDRE.

On ne voit point deux fois le rivage des morts,
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,
En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.
Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.
Toujours devant mes yeux je crois voir mon époux.
Je le vois, je lui parle, et mon coeur... Je m'égare,
Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE.

Je vois de votre amour l'effet prodigieux.
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux.
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE.

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les Enfers,
Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous vois.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage.
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hippolyte
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?
Pourquoi trop jeune encor ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète

Phèdre. Acte II Jean Racine

Compréhension

La pièce de Phèdre tourne autour de l'amour impossible. L'amour tragique et douloureux de Phèdre pour Hippolyte a des conséquences irrévocables sur le destin de tous les protagonistes. Les vers en alexandrins ajoutent un rythme lourd et suscitent la compassion du lecteur. Le rythme de la tragédie imposé par Racine vient renforcer l'idée de fatalité de cet amour.

Dans sa préface, Racine annonce la complexité du personnage de Phèdre : « Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente ». Le personnage de Phèdre est à la fois contradictoire et ambiguë. Son personnage est très complexe et passe par toute une palette de sentiments amoureux au fil du texte : désespoir, amour, violence, déchéance, remords et culpabilité. C'est cette complexité qui fait de Phèdre le personnage tragique par excellence et elle meurt meurtrie d'avoir fait du mal aux autres.¹¹ A souligner que Phèdre est une tragédie qui respecte les principes du théâtre classique avec :

- La composition de la pièce en cinq actes et l'écriture en alexandrins.
- L'unité du temps, du lieu et de l'action est respectée.
- L'origine noble des personnages.
- Le dénouement tragique : la pièce provoque la terreur et la pitié chez le spectateur.

Les marques du classicisme contenues dans la pièce :

- La langue y est soutenue et pure.
- Les dialogues sont pudiques et réservés, exemple : dans l'extrait proposé, Phèdre donne l'impression d'être une veuve éplorée qui rejette son mari mais implicitement c'est une déclaration d'amour qu'elle fait à son beau fils. Tandis que Hippolyte fait semblant de ne pas avoir compris qu'elle lui déclare sa flamme : C'est la retenue du classicisme.
- La pièce a une visée morale et didactique : La force de la fatalité
- Le caractère et le comportement noble du héros.

COURS

Les fonctions du théâtre

- Plaire au spectateur, le faire rire, l'émouvoir.
- Transmettre des idées, certaines pièces ont été interdites
- Inspirer « la terreur et la pitié » : la tragédie

¹¹ <https://www.lumni.fr/video/explication-de-texte-autour-dun-extrait-de-phedre-de-racine>

- Corriger les mœurs par le rire : la comédie

La comédie

La comédie telle que la pratique Molière, s'inspire du modèle latin mais subit également l'influence de la farce du Moyen âge et de la commedia dell'arte, le théâtre des Italiens caractérisé par les jeux de scène et l'improvisation. On distingue trois grandes formes du comique moliéresque qui fait du rire un élément essentiel à sa dramaturgie.

- Le comique fondé sur la satire du Ridicule qui sous-tend la conception morale de la comédie et s'en prend aux comportements outranciers ou aux institutions.
- Le comique de fantaisie fondé sur le principe du monde renversé et du carnaval.
- Le comique de l'absurde où le rire est la seule réponse du sage devant la folie du monde.

Les thèmes du théâtre moliéresque : peindre les mœurs de son temps surtout de la bourgeoisie dont il dénonce les travers : prétention nobiliaires, place des femmes, mariages d'intérêt.

TD

Molière

Jean Baptiste Poquelin est né à Paris en 1622 dans un milieu bourgeois et fait ses études chez les jésuites, mais bien vite, il opte pour le théâtre et jouit d'un très grand succès auprès de tous les publics. Ses talents sont multiples : il est à la fois acteur, metteur en scène et auteur. Il écrit et joue de nombreuses comédies dont les Précieuses ridicules (1659), Le Tartuffe (1664), Dom Juan (1665), l'Avare (1668).

Les femmes savantes

C'est une pièce de théâtre écrite en cinq actes et en alexandrins, comédie de mœurs notamment sur l'éducation des filles : Molière démontre qu'il est inutile, voire dangereux de trop éduquer les filles. L'intrigue réside dans le mariage entre Henriette et Clitandre qui risque d'être compromis par Philaminte qui veut faire épouser à sa fille, Trissotin, un poète précieux et pédant.

Dans cette pièce les femmes savantes ne sont pas grotesques parce qu'elles veulent s'instruire mais parce qu'elles croient s'instruire et ne font que fréquenter des gens sans véritables talents.

Cette pièce est également l'occasion pour Molière de dénoncer le comportement et le langage apprêté et artificiel des femmes qui se croient savantes.

Les Femmes savantes Acte 1

Les acteurs sont : CHRYSALE, bon Bourgeois. PHILAMINTE, femme de Chrysale. ARMANDE, HENRIETTE, filles de Chrysale et de Philaminte. ARISTE, frère de Chrysale. BÉLISE, sœur de Chrysale. CLITANDRE, amant d'Henriette. TRISSOTIN, bel esprit. VADIUS, savant. MARTINE, servante de cuisine.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE La scène est à Paris.

ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE

Quoi, le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur ?
Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah ce "oui" se peut-il supporter ?
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur...

ARMANDE

Ah mon Dieu, fi.

HENRIETTE

Comment ?

ARMANDE

Ah fi, vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ?
De quelle étrange image on est par lui blessée ?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,

Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfants, un ménage ;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée, et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous ;
Et de cette union de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie ?

Ce nœud bien assorti n'a-t-il pas des appas ?

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants,
Qu'un idole d'époux , et des marmots d'enfants !
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires.
À de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
Et traitant de mépris les sens et la matière,
À l'esprit comme nous donnez-vous toute entière :
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux,
Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille,
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs :

Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie ;
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
 Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
 Qui doivent de la vie occuper les moments ;
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.¹²

<http://www.toutmoliere.net/acte-1,405427.html>

Compréhension

Il s'agit d'une peinture de la société du XVIIe siècle, l'attitude d'Armande qui tente d'empêcher le mariage de sa sœur témoigne d'une certaine jalousie, mais traduit également l'attrait pour le savoir qu'elle place avant l'amour. Elle répond à l'esprit du Grand Siècle qui fait des femmes des actrices majeures du développement des sciences. Le théâtre de Molière insiste sur les sincères préoccupations savantes des femmes. La morale démontre que la préciosité passionnée qu'il décrivait dix ans plus tôt doit être contrebalancée par l'engagement savant des femmes, même si cette quête peine encore à trouver sa place dans la société.

Cours

Les Fables

La fable est définie comme étant un court récit, généralement en vers parfois en prose, dont la fonction est d'illustrer une moralité qui peut rester implicite. L'auteur le plus connu fut Jean de La Fontaine qui s'inspira des fables d'Ésope et de Phèdre. Mettant en scène des types humains ou des figures mythologiques pour illustrer les travers ou les vertus de la société de son siècle, ses fables, composées souvent en vers mêlés, brillent par la variété du ton, la force suggestive et la concision des notations et par la justesse acérée du regard. Elle appartient donc au genre de l'apologue. La Fable : Une fable est une histoire imaginaire généralement en vers dont le but est d'illustrer une morale. Héritée de l'Antiquité, la fable a

¹² <http://www.toutmoliere.net/acte-1,405427.html>. Consulté le 20/10/2020

souvent pour héros des animaux, chargés alors de représenter les hommes (Fables de La Fontaine, par exemple). L'auteur d'une fable est un fabuliste. Le genre fût très prisé au XVII^e siècle car il s'agit d'éviter la censure : les animaux, eux, peuvent critiquer et être critiqués, transposé dans l'art : le lecteur saisit mieux ce qui est dit et ne se sent pas de prime abord concerné par la moralité, un précepte qu'on peut retenir et qui a une visée didactique.

Se rapprochant de la fable, l'apologue du grec apologos, « récit » est un court récit en prose ou en vers, dont on tire une instruction morale, c'est donc au sens strict un synonyme de « fable ». Plus généralement, il désigne un récit pédagogique à des fins morales, mais parfois aussi politiques ou religieuses.

Jean de la Fontaine

Jean de la Fontaine est né à Château-Thierry en 1621. Il s'illustre d'abord dans la poésie de circonstance et s'essaye aux contes par la suite aux fables qui lui procurèrent une grande notoriété. En 1684, il est élu à l'Académie française où il prend parti pour les Anciens contre les Modernes : en bon classique, il prône l'imitation des modèles classiques. En raison du succès de ses fables il sera surnommé « l'Esopé et le Phèdre français ». Il a su mieux que qu'aucun autre, mettre en scène la société du XVII^e siècle <, en dénonçant la servilité des flatteurs, la cruauté et les abus des puissants.

TD

Le laboureur et ses enfants

Dans ses fables LA FONTAINE avait beaucoup de sympathie pour les travailleurs, surtout pour les petits gens, artisans, agriculteurs qui travaillent pour vivre ; au contraire, les oisifs et les parasites, courtisans, fermiers généraux ...faisaient l'objet de son mépris.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.

Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Fables. V. 9

Compréhension

Il s'agira de relever les éléments du texte narratifs, en quelques vers le décor est planté, deux ou trois personnages se rencontrent, s'affrontent, dialoguent, avant le dénouement, enfin la morale est tirée. C'est ainsi que des types humains et le plus souvent les animaux s'inscrivent dans la mémoire, personnages familiers qui s'adressent à l'intelligence et au cœur du lecteur.

Cours

XVIII^e siècle ou le siècle des lumières

Contexte historique

Le siècle des lumières débuta avec la fin du règne de Louis XIV qui connut une ère de famine et de révolte dues à la pression fiscale. Ce siècle fut celui du progrès dans tous les domaines (sciences, arts, lettres), il fut aussi celui des philosophes (Voltaire, Rousseau, Montesquieu) qui non seulement ont fait évoluer la pensée dans différents domaines tels que le droit, à travers leur critique de la société du système gouvernementale et de l'éducation

Le progrès durant ce siècle fût possible grâce à la croissance économique que connut le XVIIIe siècle durant une certaine période due à l'augmentation des revenus agricoles, le développement du commerce et l'exportation des produits coloniaux. Néanmoins, le prélèvement des impôts était très déséquilibré, la paysannerie ainsi que les artisans survivaient à peine et les efforts des ministères qui essayèrent d'équilibrer le système d'imposition furent empêchés par la classe favorisée et l'hésitation du roi à encourager ces réformes rejetées par la noblesse. A tout cela se sont ajoutés de nombreux conflits internationaux tels que : les guerres en Amérique et en Inde particulièrement, et par la montée en puissance de l'Angleterre et la Prusse. La France est ainsi confrontée à une situation de crise généralisée.

La vie politique au XVIIIe siècle :

La concentration du pouvoir en une seule main (pouvoir absolu) a causé un malaise social et politique. Les dernières années du règne de Louis XIV furent marquées par les guerres à l'extérieur et la misère et le redoublement du despotisme à l'intérieur. La France connaît ainsi un climat social tendu causé par l'injustice, l'inégalité sociale et l'absence de liberté, ainsi qu'un marasme économique due à une situation financière délicate. Étant donné qu'à la mort de Louis XIV, Louis XV n'était âgé que de 5 ans, c'est Philippe d'Orléans qui assura la régence jusqu'à sa mort en 1723. Bien que surnommé de son vivant le Bien-Aimé, ce roi était connu pour son manque de fermeté (les grandes dépenses de la cour, les guerres) ce qui conduisit l'État à connaître de graves problèmes. Cette situation ne s'améliora pas malgré les efforts de Machault d'Arnouville, contrôleur général des Finances, qui voulut établir en 1749 l'égalité devant l'impôt. Ce dernier se trouva face à une vive réaction du clergé, des états provinciaux et des parlements face auxquels Louis XV recula, devenant ainsi très impopulaire auprès de la majorité non privilégiée de la population.¹³

Après la mort de Louis XV en 1774, Louis XVI se trouva désormais dans l'obligation de gérer au plus vite la crise financière que connaissait la France. N'ayant pas le caractère de Louis XIV, il ne prit pas les bonnes décisions rapidement et son règne fut encore plus critiqué à cause des nombreux scandales qui entourèrent son épouse Marie-Antoinette ainsi que l'entretien des courtisans et les membres de la cour causant de très nombreuses dépenses qui continuaient à vider les caisses de l'État.

¹³ Lagarde, André et Michard, Laurent. XVIIIème siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et Histoire. Paris : Bordas, 2009.

Le roi se trouve ainsi face à une grande opposition, cette situation va animer la révolte du peuple qui voulait mettre fin à l'ère des privilèges que procurait le système féodal et bouleverser par voie de conséquence le système monarchique. Le 14 Juillet 1789, le roi cède devant la révolte des Parisiens qui finissent par prendre la Bastille, prison vide mais symbole du despotisme. C'est le début de la révolution française qui transforma le système monarchique en un système républicain avec la naissance de la 1ère République (1792) et l'exécution de Louis XVI en 1793. S'en suivirent de nombreuses crises qui donnèrent lieu au régime de la Terreur instauré par Robespierre dans le but de ramener la paix en France. Ce régime donna lieu durant une année à des condamnations à mort, à un contrôle des prix, au rationnement, et à la suspension de la Constitution le 1 juin 1793, et ce tant que la paix n'était pas rétablie. Les armées révolutionnaires, dès 1792, remportèrent plusieurs victoires ajoutant à la France la Savoie et Nice.

Au régime de la Terreur succéda un régime nommé le Directoire de 1795 à 1799 qui était constitué de cinq membres qui étaient sensés diriger le pays, ces derniers durent faire face à de nombreuses guerres et à des crises économiques. Ce régime fut ensuite remplacé par le Consulat qui laissa le pouvoir entre les mains de trois consuls dont le plus connu fut Napoléon Bonaparte reconnu pour ses grandes victoires. Il fut nommé consul à vie en 1802 puis proclamé Empereur par le sénat en 1804 puis par le pape la même année, ceci marqua la naissance du premier Empire.

Napoléon 1er permit de nombreux changements au niveau de la France : il assura de nombreuses victoires à son pays agrandissant assez rapidement son empire ; il réussit à instaurer une paix interne qui marqua la fin des conflits que la Révolution avait générée ; établissement d'un code civil qui représentait un certain équilibre entre les nouveaux droits établis suite à la Révolution (abolition des privilèges féodaux, égalité civile...) et l'aspect encore conservateur de la société...

TD

Denis DIDEROT

Diderot est né à Langres en 1713, il fait de brillantes études chez les jésuites tout en menant une vie de bohème. Il fréquente les cafés littéraires de la capitale où il rencontre les plus brillants esprits de son temps. Polygraphe dérangeant et inclassable, il s'illustre dans des domaines très variés. Il renouvelle les genres traditionnelles (romans, théâtre, littérature, épistolaires) et en invente d'autres critiques littéraires et artistique. En 1746 lui est confié la

direction d'un ouvrage considérable : l'Encyclopédie, ses idées avancées en matière politique et religieuse lui valent un emprisonnement en 1749. Il meurt à Paris en 1784 à l'âge de soixante et onze ans, sans avoir pu achever l'édition complète de ses œuvres.

Texte

Autorité politique

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont déferé l'autorité.

La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug, ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'autorité la défait alors : c'est la loi du plus fort.

Quelque fois l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.

La puissance, qui vient du consentement des peuples, suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement et sans réserve à un autre homme, parce qu'il a un maître supérieur au-dessus de tout, à qui seul il appartient tout entier. C'est Dieu, dont le pouvoir est, toujours immédiat sur la créature, maître aussi jaloux qu'absolu, qui ne perd jamais de ses droits et ne les communique point. Il permet pour le bien commun et pour le maintien de la société que les hommes établissent entre eux un ordre de subordination, qu'ils obéissent à l'un d'eux ; mais il veut que ce soit par raison et avec mesure, et non pas aveuglément et sans réserve, afin que la

créature ne s'arroge pas les droits du Créateur. Tout autre soumission est le véritable crime de l'idolâtrie. Fléchir le genou devant un homme ou devant une image n'est qu'une cérémonie extérieure, dont le vrai Dieu qui demande le cœur et l'esprit ne se soucie guère et qu'il abandonne à l'institution des hommes pour en faire, comme il leur conviendra, des marques d'un culte civil et politique, ou d'un culte de religion. Ainsi ce ne sont point ces cérémonies en elles-mêmes, mais l'esprit de leur établissement, qui en rend la pratique innocente ou criminelle. Un Anglais n'a point de scrupule à servir le roi le genou en terre ; le cérémonial ne signifie que ce qu'on a voulu qu'il signifiât, mais livrer son cœur, son esprit et sa conduite sans aucune réserve à la volonté et au caprice d'une pure créature, en faire l'unique et le dernier motif de ses actions, c'est assurément un crime de lèse-majesté divine au premier chef.¹⁴

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/diderot/encyclopedie/article-autorite-politique>

Compréhension

C'est un article de L'Encyclopédie qui définit l'autorité mais qui est aussi une critique de la monarchie absolue de droits divins. Le postulat de Diderot est que l'autorité n'est pas naturelle. Il existe deux sortes d'autorité : celle qui émane de la force et celle qui émane du consentement. C'est à cette dernière que Diderot donne le plus d'importance de manière à critiquer la monarchie française de l'époque. Cette critique du pouvoir est également faite dans Lettres Persanes de Montesquieu. La notion d'autorité n'appartient pas à la nature, ton très affirmatif voir péremptoire du texte, L'autorité par la violence Pour Diderot cette autorité est contestable Cette autorité a des limites qui découlent de sa nature même, c'est à dire de la force. Le rapport de force peut s'inverser. Diderot évoque une situation de renversement politique.

¹⁴ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/diderot/encyclopedie/article-autorite-politique>. Consulté le 02.09.2020

Cours

Le mouvement scientifique

Par ailleurs au cours du XVIII^e siècle la république française change avec l'essor démographique et l'activité d'une bourgeoisie d'affaires et d'entreprises liée au progrès technologique (machine à vapeur et métallurgie) et au commerce avec les Indes réduisant ainsi le poids de l'aristocratie dans le domaine culturel comme dans le domaine social. Les mentalités évoluent avec le développement de l'éducation et des sciences (Newton, Watt, Volta, Leibniz, Buffon, Lavoisier, Monge...) Les recherches scientifiques devinrent une mode et un grand nombre de gens cultivés, des femmes même installèrent des cabinets de physique. Ce progrès scientifique eut des conséquences indéniables, il entraîna les esprits à la précision méthodique qui les obligea à raisonner rigoureusement, des méthodes nouvelles inspirèrent les historiens et la critique. A la même période les conquêtes coloniales intéressent toutes les puissances européennes (voir Guerre de Sept Ans) et introduisent l'exotisme et le thème du bon sauvage qui nourriront les arts et la littérature. entend par révolution française l'ensemble des événements qui bouleversèrent de façon radicale les structures sociales, juridiques, économiques et politiques de la France. C'est donc la fin de l'absolutisme qui s'explique par l'anéantissement de la monarchie par une réforme de la France et une abolition de la noblesse. La révolution a permis entre autres de libérer la pensée et la religion. C'est ainsi que l'on assiste à l'abolition des privilèges dont jouissait l'église pendant des siècles. La chute du système monarchique a permis l'instauration des droits de l'homme basés sur les principes de l'affirmation de l'égalité et des libertés individuelles : « Liberté, fraternité, égalité ». Par ailleurs, la révolution a favorisé la diffusion de la langue française et a permis la généralisation de l'enseignement public. Diderot évoque une situation de renversement politique.

Aperçu littéraire

La société et les écrivains, les cafés littéraires, les salons, l'opinion, l'esprit philosophique et celui du libre examen durant les dernières années du règne de Louis XIV et sous celui de Louis XV et Louis XVI voient leurs apogées. La littérature d'idées est illustrée notamment par Montesquieu (*Lettres persanes* en 1721), Voltaire (romans philosophiques comme *Zadig*, 1747 ou *Candide*, en 1759), Diderot ou Rousseau que l'on

découvre aussi comme romanciers alors que le théâtre retient en particulier Marivaux et Beaumarchais. Le besoin de vérité positive, le goût des choses scientifiques et la critique religieuse et sociale se propagent, aux divertissements de Versailles l'élite de la nation préfère la conversation spirituelle et sérieuse des cafés littéraires et des salons où règnent les écrivains qui ne sont plus comme au XVII^e siècle simplement acceptés par la société aristocratique mais des personnages en vue qu'on recherche et qu'on invite à cause de leurs esprits, de leurs conversations et de leurs idées. Ils sont forts parce qu'ils sont groupés dans les salons autour d'une même grande œuvre l'Encyclopédie. C'est dans ces salons que se forme l'opinion publique qui est comme un mot d'ordre reçu des écrivains et transmis à tous les rangs de la société par le biais des journaux qui se multiplient au XVIII^e siècle car il ya une prise de conscience. le XVIII^e siècle et les siècles suivants voient l'émergence d'une nouvelle éthique de l'écrivain, exprimée à l'origine par Voltaire, consistant en son autonomisation progressive par rapport aux pouvoirs (politiques, religieux). Cette éthique se construit dans le cadre de la lutte pour la liberté d'expression avec une responsabilité accrue de ces écrivains dont les pouvoirs veulent désormais qu'ils répondent de leurs œuvres. Les échanges se multiplient et les influences étrangères sont importantes autant pour la marche des idées que pour l'évolution des genres littéraires. La création romanesque ou poétique que découvrent beaucoup d'écrivains qui séjournent en Angleterre tout au long du siècle. L'influence allemande est aussi importante : elle nourrit le changement préromantique des sensibilités. Participent aussi à cette littérature d'idées certains aspects des comédies de Marivaux ou de Beaumarchais et bien sûr le grand œuvre de l'*Encyclopédie*, animé par Diderot et D'Alembert,

Le XVII^e siècle fut chrétien et monarchique et avait pour objet l'étude de l'homme moral, il ne marque aucun désaccord entre la raison et la foi, on se repose avec confiance sur les dogmes consacrés en politique et en religion. Le XVIII^e siècle au contraire représente l'esprit d'examen et d'indépendance en politique comme en religion et s'intéresse à l'homme social, les œuvres ne présentent plus un intérêt psychologique et moral mais elles constituent une littérature d'idées qui agite les grands problèmes posés à la conscience, liberté civil et politique. Alors que les écrivains du siècle précédent avaient imité l'Espagne et l'Italie puis l'Antiquité classique, ceux du XVIII^e siècle s'inspirent plutôt de l'Angleterre libérale.

TD

Montesquieu

Charles-Louis de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu est né en 1689. Haut magistrat au Parlement de Bordeaux, esprit éclectique, il s'intéresse tout à la fois à l'étude du droit, de l'histoire et des sciences. Il se passionne notamment pour les découvertes de Newton et fait lui-même partie de plusieurs sociétés savantes. La profondeur et la nouveauté de ses ouvrages le font apparaître comme le fondateur de la sociologie et de la théorie moderne de l'Etat. Il meurt à Paris en 1755, à l'âge de soixante six ans.

Les lettres persanes : Mœurs et coutumes françaises

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continu. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes, qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.

Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux partie de leur machine que les Français; ils courent, ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe me fait faire un demi-tour; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne son voisin; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de

grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.

Compréhension

Il s'agit de relever les marques du roman épistolaire, de repérer la référence à l'Orient. De dégager les marques de la satire des mœurs et de la société française et de montrer que l'écriture narrative et l'intrigue galante servent la philosophie des Lumières.

Cours

Les lumières

Ceux que l'on appellera les Lumières dénoncent au nom de la raison et des valeurs morales les oppressions qui perdurent à leur époque. Ils contestent la monarchie absolue en revendiquant un contrat social comme fondement de l'autorité politique et une organisation plus démocratique des pouvoirs. Montesquieu, Diderot, Voltaire et Rousseau combattent particulièrement les abus du pouvoir, défendent une société fondée sur les talents et sur le mérite qui s'oppose à une société de classes ou de castes héréditaires, introduisant ainsi les valeurs de liberté et d'égalité. Ils défendent aussi la liberté de conscience et mettent en cause le rôle des institutions religieuses dans la société, ils y jouent le rôle fondamental d'agitateurs d'idées. Bien sûr, le mouvement des philosophes n'est pas uniforme, mais tous fixent pour objectif à l'humanité et plus encore à l'individu, le bonheur, « idée neuve en Europe »,

L'optimisme n'est cependant pas triomphant et les auteurs restent lucides : le combat est constant.

Le roman du XVIII^e siècle

Le roman du XVIII^e siècle est marqué par le renouvellement des formes et des contenus qui préfigurent le roman moderne considéré comme une œuvre de fiction en prose, racontant les aventures et l'évolution d'un ou de plusieurs personnages. Le genre, en pleine croissance avec un lectorat élargi, est marqué par le développement de la sensibilité, par le souci d'une apparence d'authenticité, l'emploi de la première personne, de l'échange épistolaire ou des dialogues et par l'esprit des Lumières en prenant en compte les valeurs nouvelles d'une société qui évolue. Le roman posera la : question du narrateur, éclatement du récit, engagement, analyse psychologique minutieuse, peinture réaliste du monde, imagination et confiance, apprentissage, souci de la forme... et les textes sont difficilement réductibles à des catégories indiscutables ; on peut cependant risquer un regroupement par sous-genre. Les romans philosophiques : on peut discuter le genre des œuvres narratives de Voltaire comme *Zadig* (1747) ou *Candide* (1759) mais l'appellation la plus fréquente aujourd'hui est « contes philosophiques ». La discussion est plus pertinente pour *l'Ingénu*, plus tardif (1768), qui s'éloigne du merveilleux et introduit une large part de réalisme social et psychologique. Les romans réalistes : l'association du réalisme social et du parcours amoureux s'installe au cours d siècle. Citons les romans-mémoires *la Vie de Marianne* (1741) *le Paysan parvenu* (1735) de Marivaux, *Manon Lescaut* (1731) de l'abbé Prévost (1697-1763), *le Paysan pervers* (1775) et son deuxième volet *la Paysanne pervers* (1784), roman épistolaire de Restif de la Bretonne (1734-1806). On peut aussi déterminer un sous-genre né de l'influence espagnole : le roman picaresque avec sa truculence satirique, sa variété des milieux sociaux et l'apprentissage de la vie et qu'illustre *l'Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715-1735) de Lesage (1668-1747).

TD

Montesquieu

Montesquieu est né le 18 janvier 1689. Il entreprend des études de droits à Bordeaux puis Paris; ses parents le destinent alors à une carrière de parlementaire. Dans la capitale, il rencontre les milieux savants et lettrés, mais, très attaché à sa terre et à sa région, il revint à Bordeaux, où, devenu noble de robe, il prend la charge de conseiller au parlement. Il faut savoir que les magistrats qui composent cette assemblée échappent à la nomination et à la révocation royale : c'est donc une force de résistance à la monarchie absolue.

De 1728 à 1731, il se rend en Hongrie, en Italie, en Hollande, en Angleterre, où il demeure plus d'un an. Tous ces voyages sont le prétexte d'une observation de la géographie, de l'économie, des mœurs et des coutumes politiques dans les pays européens. De retour chez lui, Montesquieu se consacra à l'étude de l'histoire et pendant encore quatorze années, il compose et remanie l'œuvre de toute sa vie. De l'esprit des lois qui paraîtra en 1748. Il meurt en 1755.

L'esprit des lois du principe de la démocratie

"Si dans le nombre infini des choses qui sont dans ce livre, il y en avait quelqu'une qui, contre mon attente, pût offenser, il n'y en a pas, du moins, qui y ait été mise avec mauvaise intention; je n'ai point naturellement l'esprit désapprobateur. Platon remerciait le ciel de ce qu'il était né du temps de Socrate; et moi, je lui rends grâce de ce qu'il m'a fait naître dans le gouvernement où je vis et de ce qu'il a voulu que j'obéisse à ceux qu'il m'a fait aimer.

Je demande une grâce que je crains qu'on ne m'accorde pas : c'est de ne pas juger par la lecture d'un moment d'un travail de vingt années; d'approuver ou de condamner le livre entier et non pas quelques phrases. Si l'on veut chercher le dessein de l'auteur, on ne le peut bien découvrir que dans le dessein de l'ouvrage.

J'ai d'abord examiné les hommes, et j'ai cru que, dans cette infinie diversité de lois et de mœurs, ils n'étaient pas uniquement conduits par leurs fantaisies.

J'ai posé les principes et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux-mêmes, les histoires de toutes les nations n'en être que les suites, et chaque loi particulière liée avec une autre loi ou dépendre d'une autre plus générale.

Quand j'ai été rappelé à l'Antiquité, j'ai cherché à en prendre l'esprit pour ne pas regarder comme semblables des cas réellement différents, et ne pas manquer les différences de ceux qui paraissent semblables.

Je n'ai point tiré mes principes de mes préjugés, mais de la nature des choses.

Ici bien des vérités ne se feront sentir qu'après qu'on aura vu la chaîne qui les lie à d'autres; plus on réfléchira sur les détails, plus on sentira la certitude des principes. Ces détails mêmes, je ne les ai pas tous donnés, car qui pourrait dire tout sans un mortel ennui?

On ne trouvera point ici ces traits saillants qui semblent caractériser les ouvrages d'aujourd'hui. Pour peu qu'on voie les choses avec une certaine étendue, les saillies s'évanouissent; elles ne naissent d'ordinaire que parce que l'esprit se jette tout d'un côté et abandonne tous les autres.

Je n'écris point pour censurer ce qui est établi dans quelque pays que ce soit. Chaque nation trouvera ici les raisons de ses maximes; et on en tirera naturellement cette conséquence, qu'il n'appartient de proposer des changements qu'à ceux qui sont assez heureusement nés pour pénétrer d'un coup de génie toute la constitution d'un Etat. "

Compréhension

Il s'agira de saisir que *De l'Esprit des lois* est considéré comme l'œuvre principale de Montesquieu et comme le point de départ de la pensée sociologique moderne. C'est en juriste, en moraliste et en philosophe que Montesquieu y expose au grand public une théorie de l'Etat jusque-là débattue par les seuls spécialistes. A travers cette œuvre le citoyen se sentira de plus en plus concerné par l'organisation de la vie politique.

TD

L'étude de l'épistolaire

Tout au long du XVIIIe siècle, le roman épistolaire est l'une des formes romanesques les plus sollicitées. Chaque lettre s'inscrit en effet dans un échange romanesque qui reflète la vie, les passions et les sentiments des personnages.

L'étude de l'épistolaire met en évidence l'importance de la lettre et la diversité de ses usages. De la lettre familière à la lettre philosophique, la lettre, réelle ou fictive, permet d'exprimer des émotions, de communiquer des informations ou de prendre le public à témoin pour l'entraîner à réagir. La lettre obéit à une mise en page particulière qui rend immédiatement identifiable : la date et le lieu d'envoi, l'adresse au destinataire, la disposition

en paragraphes, la formule de politesse et la signature constituent les caractéristiques spécifiques du texte épistolaire.

L'étude de l'épistolaire met en évidence la diversité des formes de la correspondance. Les lettres authentiques, les lettres fictives dans un roman épistolaire, les correspondances d'écrivains comme les lettres ouvertes montrent les enjeux personnels, esthétiques ou argumentatifs de l'épistolaire.

Le système énonciatif : le jeu des pronoms, le système des temps verbaux, les indicateurs de lieu et de temps manifestent l'échange entre l'émetteur et le destinataire. Le système énonciatif rend compte des rapports entretenus entre les correspondants.

Texte Montesquieu, Lettres persanes (1721)

Ce roman épistolaire raconte le voyage de deux Persans, Usbek et Rica, en Europe. Cette confrontation de deux mondes, oriental et occidental, est une invitation pour chacun à adopter un point de vue extérieur, et donc critique, sur ses propres usages et sur sa propre valeur.

Rica à Ibben, à Smyrne.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. [...] Si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin, jamais homme n'a tant été vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! Je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées : tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan, et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore, dans ma physionomie, quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement. Libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre, en un instant, l'attention et l'estime

publique ; car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie, sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche ; mais, si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! Ah ! Monsieur est persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être persan ? »

De Paris, le 6 de la lune de Chalval, 1712.

Montesquieu, Lettres persanes, lettre 30, 1721.

Compréhension

Il s'agira de repérer les marques du récit épistolaire, destinataires et destinataires, les formules d'ouvertures et de fermeture d'une lettre et les marques spatio-temporel. De relever la dimension orientale qui s'inscrit dans une mode pour l'exotisme. De noter les réflexions des destinataires qui ne sont pas innocentes mais destinées à critiquer la vie sociale, le ridicule de la vie mondaine notamment. La critique de la religion, la recherche du bonheur et d'un idéal politique.

Cours

Le conte philosophique

Le conte philosophique doit sa notoriété à Voltaire. C'est à la fois un conte, un récit souvent proche, dans sa structure, du conte traditionnel : un héros, une quête, des obstacles, des éléments merveilleux ou exotiques, Voltaire est allé le plus souvent les chercher dans le monde oriental. Il exploite en tant que conte le plaisir du récit et cherche ainsi à captiver le lecteur. D'ailleurs dans la stratégie voltairienne, ce recours aux charmes du merveilleux, du récit mouvementé et de l'intrigue sentimentale est destiné à éclairer les nombreux lecteurs qui auraient été rebutés par l'aridité des essais ou des traités. Le conte philosophique, car il cherche à éveiller la réflexion critique du lecteur sur des questions d'actualité plutôt subversives à l'époque : critique de la religion, du pouvoir absolu, de la politique, de la morale traditionnelle, promotion de la science et de la raison... Le sous-titre du conte éclaire le lecteur sur le thème traité : *Zadig ou la destinée, Candide ou l'optimisme*... Le conte philosophique se situe donc dans l'implicite, l'argumentation indirecte, c'est un texte qui dit plus qu'il ne semble dire. C'est un récit proche de l'apologue. Les personnages sont simplifiés, ils incarnent une vertu ou un vice comme dans la fable. Plusieurs récits enchâssés

relèvent du genre du conte ou de la fable : l'eldorado, la rencontre avec les rois à Venise, les entretiens avec le derviche et le jardinier dans le dernier chapitre. La narration est menée sur un ton plaisant, dans un univers intemporel et imaginaire, cette construction linéaire montre la volonté clairement didactique du récit dont la finalité essentielle est d'instruire. En ce sens, les contes philosophiques de Voltaire illustrent bien des débats du siècle des Lumières et sont représentatifs des multiples combats menés par l'auteur, notamment pour le respect des droits, la tolérance, la liberté, etc. Et comme tous les masques sont possibles dans le conte merveilleux, appel à un narrateur fictif, exagération, mensonge..., ce genre lui permet d'exprimer des idées contestataires car Voltaire y dénonce l'injustice, le pouvoir, les abus... en échappant à la censure. Voltaire a donc transformé le genre de la fable ou du conte populaire en une forme littéraire pour mener le combat philosophique auprès de lecteurs qui n'auraient pas consulté des ouvrages sérieux comme les essais ou les livres d'histoire. C'est bien dans le détournement subversif de l'apologue que réside le génie de Voltaire, en passant par des paraboles, récits qui utilisent des scènes quotidiennes bien connues de l'auditoire (renvois aux scènes pastorales ou agricoles, à la vie de famille, à l'exercice du pouvoir) mais dont le sens est allégorique.

TD

Voltaire

Voltaire l'anagramme d'Arouet-le-jeune est né à Paris en 1694 d'un père notaire. Après des études chez les jésuites puis à la faculté de droit, il fréquentera les salons mondains et les milieux libertins que lui ouvre sa réputation de bel esprit. Lors de son exil en Angleterre de 1726 à 1729, il y découvre les œuvres Shakespeare, mais aussi des philosophes comme Locke, de cette expérience, il tirera les *Lettres philosophiques*. Pamphlétaire redouté, il s'engage aussi personnellement au service de certaines grandes causes comme la tolérance ou la liberté d'expression. Il meurt à Paris en 1778.

Texte.

Du temps du roi Moabdar il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation. Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions; il n'affectait rien; il ne voulait point toujours avoir raison, et savait respecter la faiblesse des hommes. On était étonné de voir qu'avec beaucoup d'esprit il n'insultât jamais par des

railleries à ces propos si vagues, si rompus, si tumultueux, à ces médisances téméraires, à ces décisions ignorantes, à ces turlupinades grossières, à ce vain bruit de paroles, qu'on appelait conversation dans Babylone. Il avait appris, dans le premier livre de Zoroastre, que l'amour propre est un ballon gonflé de vent, dont il sort des tempêtes quand on lui a fait une piqûre. Zadig surtout ne se vantait pas de mépriser les femmes et de les subjuguier. Il était généreux; il ne craignait point d'obliger des ingrats, suivant ce grand précepte de Zoroastre, Quand tu manges, donne à manger aux chiens, fussent-ils te mordre. Il était aussi sage qu'on peut l'être; car il cherchait à vivre avec des sages. Instruit dans les sciences des anciens Chaldéens, il n'ignorait pas les principes physiques de la nature, tels qu'on les connaissait alors, et savait de la métaphysique ce qu'on en a su dans tous les âges, c'est à dire fort peu de chose. Il était fermement persuadé que l'année était de trois cent soixante et cinq jours et un quart, malgré la nouvelle philosophie de son temps, et que le soleil était au centre du monde; et quand les principaux mages lui disaient, avec une hauteur insultante, qu'il avait de mauvais sentiments, et que c'était être ennemi de l'état que de croire que le soleil tournait sur lui même, et que l'année avait douze mois, il se taisait sans colère et sans dédain.

Zadig, avec de grandes richesses, et par conséquent avec des amis, ayant de la santé, une figure aimable, un esprit juste et modéré, un cœur sincère et noble, crut qu'il pouvait être heureux. Il devait se marier à Sémire, que sa beauté, sa naissance et sa fortune rendaient le premier parti de Babylone. Il avait pour elle un attachement solide et vertueux, et Sémire l'aimait avec passion. Ils touchaient au moment fortuné qui allait les unir, lorsque, se promenant ensemble vers une porte de Babylone, sous les palmiers qui ornaient le rivage de l'Euphrate, ils virent venir à eux des hommes armés de sabres et de flèches. C'étaient les satellites du jeune Orcan, neveu d'un ministre, à qui les courtisans de son oncle avaient fait accroire que tout lui était permis. Il n'avait aucune des grâces ni des vertus de Zadig; mais, croyant valoir beaucoup mieux, il était désespéré de n'être pas préféré. Cette jalousie, qui ne venait que de sa vanité, lui fit penser qu'il aimait éperdument Sémire. Il voulait l'enlever. Les ravisseurs la saisirent, et dans les emportements de leur violence ils la blessèrent, et firent couler le sang d'une personne dont la vue aurait attendri les tigres du mont Imaüs. Elle perçait le ciel de ses plaintes. Elle s'écriait, Mon cher époux! On m'arrache à ce que j'adore. Elle n'était point occupée de son danger; elle ne pensait qu'à son cher Zadig. Celui-ci, dans le même temps, la défendait avec toute la force que donnent la valeur et l'amour. Aidé seulement de deux esclaves, il mit les ravisseurs en fuite, et ramena chez elle Sémire évanouie et sanglante, qui en ouvrant les yeux vit son libérateur. Elle lui dit: O Zadig! Je vous aimais

comme mon époux, je vous aime comme celui à qui je dois l'honneur et la vie. Jamais il n'y eut un cœur plus pénétré que celui de Sémire; jamais bouche plus ravissante n'exprima des sentiments plus touchants par ces paroles de feu qu'inspirent le sentiment du plus grand des bienfaits et le transport le plus tendre de l'amour le plus légitime. Sa blessure était légère; elle guérit bientôt. Zadig était blessé plus dangereusement; un coup de flèche reçu près de l'oeil lui avait fait une plaie profonde. Sémire ne demandait aux dieux que la guérison de son amant. Ses yeux étaient nuit et jour baignés de larmes: elle attendait le moment où ceux de Zadig pourraient jouir de ses regards; mais un abcès survenu à l'œil blessé fit tout craindre. On envoya jusqu'à Memphis chercher le grand médecin Hermès, qui vint avec un nombreux cortège. Il visita le malade, et déclara qu'il perdrait l'œil; il prédit même le jour et l'heure où ce funeste accident devait arriver. Si c'eût été l'œil droit, dit-il, je l'aurais guéri; mais les plaies de l'oeil gauche sont incurables. Tout Babylone, en plaignant la destinée de Zadig, admira la profondeur de la science d'Hermès.

Deux jours après l'abcès perça de lui-même; Zadig fut guéri parfaitement. Hermès écrivit un livre où il lui prouva qu'il n'avait pas dû guérir Zadig.

Zadig, 1747.

Compréhension

Il s'agira de repérer les caractéristiques du conte ainsi que le rang social des personnages, l'insistance comme dans tous les contes sur le personnage principal.

Bien que l'histoire se déroule en Orient à Babylone, Voltaire glisse plusieurs allusions à l'Europe à l'intérieur du contexte oriental, souligner que ce décalage est voulu par Voltaire pour éveiller l'attention du lecteur afin qu'il aille chercher un sens plus profond : montrer que la satire (critique par l'ironie) de la justice concerne non pas l'Orient mais l'Europe et surtout la France.

L'Analyse consistera à souligner que Voltaire condamne la justice européenne en mettant en évidence l'injustice et que l'ironie lui sert à critiquer les travers de son siècle.

L'argumentation de Zadig ou l'art de bien penser

Voltaire condamne le fait que les juges n'utilisent pas leur raison. En revanche Zadig, lui, l'utilise correctement, Voltaire prône sa façon de raisonner.

Fonctionnement de l'argumentation de Zadig :

- Observation et constat, réflexion, déduction logique.

Voltaire souligne également que ce que lui pense juste est rejeté par la société. C'est un danger d'être trop savant car cela implique de s'opposer aux idées en place et de les remettre en cause. Allusion à la censure et à la condamnation (exil). Il montre ainsi que celui qui pense juste est seul dans la société.

Zadig de Voltaire est un conte philosophique oriental mais qui contient des références très claires à l'Europe. Voltaire fait une satire de la justice européenne et française en particulier. Il utilise l'ironie pour lui reprocher son injustice, sa cruauté, le fait qu'elle puisse être intéressée et corrompue et qu'elle soit soumise au pouvoir du Roi. Voltaire ici rejoint de nombreux philosophes du 18^{ème} siècle qui souhaitaient une réforme de la justice.

TD

Candide : Le nègre de Surinam

La première journée de nos deux voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseur de plus de trésors que l'Asie, l'Europe et l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide, transporté, écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. À la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y furent abîmés avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après ; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo : « Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables ; il n'y a rien de solide que la vertu et le bonheur de revoir Mlle Cunégonde. Je l'avoue, dit Cacambo ; mais il nous reste encore deux moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le roi d'Espagne, et je vois de loin une ville que je soupçonne être Surinam, appartenant aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines et au commencement de notre félicité. »

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? -- J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. -- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? -- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un

caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

[...]

Compréhension

Comment le conte philosophique est-il issu de l'apologue ? Quels liens continue-t-il à entretenir avec lui ? En quoi en diffère-t-il ? Essayons de répondre à partir de Candide.

Il s'agira de relever les moyens par lesquels Voltaire dénonce l'inquisition, de saisir que ce conte est en réalité l'expression philosophique de Voltaire qui rejette toutes formes de dogmatisme religieux. L'eldorado, la rencontre avec les rois à Venise, les entretiens avec le derviche et le jardinier dans le dernier chapitre. La narration est menée sur un ton plaisant, dans un univers intemporel et imaginaire (comme en témoigne l'incipit de Candide : « Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh,... »). Des hasards ou d'heureuses rencontres permettent aux héros de se sortir des situations les plus critiques. La trame du récit est elle-même constituée de plusieurs apologues, courts récits s'achevant sur un aphorisme prétendant enseigner une sagesse : o Le voyage en Eldorado et sa morale « il n'y a rien de solide que la vertu et le bonheur de revoir Mlle Cunégonde ». La rencontre avec le nègre de Surinam : un dialogue terminé par deux maximes : « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe », « on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible ». D'une manière générale, les diverses péripéties servent à dénoncer l'illusion de l'optimisme. Il se termine lui-même par une sagesse générale : « il faut cultiver notre jardin ». Candide est un roman sentimental, un roman d'aventures, un roman d'éducation. Voltaire outrepassa les règles du merveilleux en introduisant des réalités

historiques à l'intérieur du conte : plusieurs scènes de Candide évoquent l'Inquisition ou encore le tremblement de terre de Lisbonne. Voltaire laisse la parole à un de ses personnages, afin qu'il expose une idée, s'explique sur un phénomène, disserte sur un principe moral. Ainsi, les épreuves que Candide ou l'optimisme va devoir affronter vont profondément remettre en question l'optimisme initial qui caractérise le héros. Candide est un conte où Voltaire critique la vision optimiste de certains philosophes de l'époque comme Leibniz.

Voltaire dénonce l'esclavagisme que les conquérants européens du nouveau monde l'Amérique avaient pratiqué pendant plus d'un siècle en prenant de force les jeunes Africains et Africaines de leurs parents pour en faire une main d'œuvres dans les exploitations de sucres et de maïs dans les terres américaines.

La dénonciation

Un constat, un exposé.

Le récit de la rencontre avec le nègre est fait par le narrateur qui semble ne pas prendre partie et donner les choses telles qu'elles se sont passées, c'est-à-dire d'une manière objective. La surprise de Candide se manifeste par des exclamations, l'emploi de mots fortement chargés d'affectivité (« mon ami », « l'état horrible ») et par des questions qu'il adresse rapidement au nègre. La fonction des questions posées est de permettre un exposé de la situation des noirs. Un rapport de force inégal, Candide et Cacambo personnages libres et blancs sont en mouvement par contre le nègre est étendu par terre. Il y a donc opposition entre liberté de mouvement des uns et immobilité de l'autre.

Les paroles de l'esclave ont cette même tonalité d'acceptation de son sort en fonction d'une même réglementation ceci montre l'absence de l'idée de combattre. Anonyme, l'esclave fait office de porte-parole pour l'ensemble des esclaves. Le nègre s'attache à montrer les décalages qui existent entre les discours tenus par ses parents et les pasteurs hollandais et la réalité de sa vie.

Le discours des parents

La mère a enseigné à son fils la soumission aux dieux de la tradition (« bénir », « adorer ») afin d'assurer sa félicité et la soumission au pouvoir des blancs l'esclavage devient un honneur, les esclavagistes sont des « seigneurs » afin d'enrichir la famille. Cependant, le discours familial est démenti par les malheurs de la condition d'esclave que souligne la référence au bonheur des animaux l'énumération et l'hyperbole qui sont des figures de style détaillent ce bonheur.

Le discours religieux entendu par le prêche de chaque dimanche est démenti par les faits. En effet le message biblique n'est pas respecté par ceux qui le transmettent. L'ironie démasque ce mensonge grâce à l'appui de la dénégation, de l'euphémisme et enfin de l'hyperbole.

Procédé littéraire au cœur de l'œuvre de Voltaire : L'ironie

Comme dans de nombreux textes de Voltaire, l'ironie est très présente, cette ironie se révèle dans le décalage entre l'objectivité du constat et l'horreur de la situation décrite par exemple : la relation entre l'esclave et le sucre. "C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe". Paradoxe et distorsion, décalage entre la notion de plaisir en Europe et les conditions de vie inhumaines pour les esclaves.

Cet extrait de Candide est une dénonciation des sévices qu'ont eu à endurer les noirs lors de leur implantation de force en Amérique. Il décrit de manière authentique la cruauté des négociants. La description de la mutilation cruelle des nègres et du négoce de ceux-ci le montre et suscite un sentiment de révolte et d'indignation chez le lecteur. Ce texte participe fortement au combat de Voltaire contre l'intolérance et l'injustice. Voltaire, ne remet pas en cause le principe même de l'esclavage mais seulement ses modalités : c'est l'inhumanité des maîtres qui cause tous les maux de l'esclave. La protestation voltairienne invite, non pas à l'abolition de l'esclavage, mais à la modération qui caractérisait parfois l'esclavage antique.

Cours

La naissance de l'autobiographie moderne au XVIIIe siècle

Le goût des récits de vie est très fort tout au long du siècle avec des œuvres notables c'est l'apport essentiel de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) qui fonde l'autobiographie moderne avec les Confessions(1782-1789) et les Rêveries du promeneur solitaire (1776-1778) dans lesquelles il nous offre un portrait exemplaire et approfondi de lui-même centré sur son « moi ».

La littérature française du XVIIIe siècle montre une grande richesse d'œuvres dans tous les genres, en associant plus qu'en opposant l'engagement des Lumières et la naissance de la subjectivité et de la sensibilité, deux valeurs modernes. L'histoire littéraire n'a pas tout retenu mais l'originalité du XVIIIe siècle tient pour une bonne part au fait que l'expression des idées relevait encore de la littérature - ceux qu'on appelle les « Philosophes » étaient des hommes de lettres à part entière - et les créateurs ne répugnaient pas à faire de leurs romans ou de leurs

pièces des œuvres de combat tout en exprimant leur personnalité et leur sensibilité dans une langue qui devenait la langue de la culture de toute l'Europe.

TD

Jean-Jacques Rousseau

Rousseau voit le jour en 1712 à Genève. Cette naissance coûte la vie à sa mère. Son père, horloger, le confie à des tuteurs. Placé en apprentissage, l'adolescent achèvera de conquérir son indépendance en menant une vie vagabonde. Après des pérégrinations, il s'établit à Paris où il mène une vie obscure. Cependant, il s'est lié avec les Encyclopédistes dont Diderot et publie ses premières œuvres qui le rendent célèbres mais les thèses qu'il y défend le brouillent peu à peu avec tous les philosophes. Malgré l'isolement dans lequel il s'enferme, ses romans rencontrent un immense succès et ses idées provoquent des débats enflammés. Il écrit en parallèle une œuvre autobiographique abondante et originale, il meurt en 1778 en France.

La nouvelle Héloïse

Que devins-je, en entrouvrant la porte, quand j'aperçus celle qui devrait être sur le trône de l'univers, assise à terre, la tête appuyée sur un fauteuil inondé de ses larmes ? Ah ! j'aurais moins souffert s'il l'eût été de mon sang ! De quels remords je fus à l'instant déchiré ! Mon bonheur devint mon supplice ; je ne sentis plus que tes peines, et j'aurais racheté de ma vie tes pleurs et tous mes plaisirs. Je voulais me précipiter à tes pieds, je voulais essayer de mes lèvres ces précieuses larmes, les recueillir au fond de mon cœur, mourir, ou les tarir pour jamais ; j'entends revenir ta mère, il faut retourner brusquement à ma place ; j'emporte en moi toutes tes douleurs, et des regrets qui ne finiront qu'avec elles.

Que je suis humilié, que je suis avili de ton repentir ! Je suis donc bien méprisable, si notre union te fait mépriser de toi même, et si le charme de mes jours est le supplice des tiens !

Sois plus juste envers toi, ma Julie ; vois d'un œil moins prévenu les sacrés liens que ton cœur a formés. N'as-tu pas suivi les plus pures lois de la nature ? N'as-tu pas librement contracté le plus saint des engagements ? Qu'as-tu fait que les lois divines et humaines ne puissent et ne doivent autoriser ? Que manque-t-il

Au nœud qui nous joint qu'une déclaration publique ? Veuille

Être à moi, tu n'es plus coupable. Ô mon épouse ! Ô ma digne et
Chaste compagne ! Ô charme et bonheur de ma vie ! Non, ce n'est
Point ce qu'a fait ton amour qui peut être un crime, mais ce que
Tu lui voudrais ôter : ce n'est qu'en acceptant un autre époux
Que tu peux offenser l'honneur. Sois sans cesse à l'ami de ton
Cœur, pour être innocente : la chaîne qui nous lie est légitime,

L'infidélité seule qui la romprait serait blâmable et c'est désormais à l'amour d'être garant de la vertu. Mais quand ta douleur serait raisonnable, quand tes regrets seraient fondés, pourquoi m'en dérobés-tu ce qui m'appartient ? Pourquoi mes yeux ne versent-ils pas la moitié de tes pleurs ? Tu n'as pas une peine que je ne doive sentir, pas un sentiment que je ne doive partager, et mon cœur, justement jaloux, te reproche toutes les larmes que tu ne répands pas dans mon sein. Dis, froide et mystérieuse amante, tout ce que ton âme ne communique point à la mienne n'est-il pas un vol que tu fais à l'amour ? Tout ne doit-il pas être commun entre nous ; ne te souvient-il plus de l'avoir dit ? Ah ! Si tu savais aimer comme moi, mon bonheur te consolera comme ta peine m'afflige, et tu sentirais mes plaisirs comme je sens ta tristesse. Mais je le vois, tu me méprises comme un insensé, parce que ma raison s'égare au sein des délices : mes emportements t'effrayent, mon délire te fait pitié, et tu ne sens pas que toute la force humaine ne peut suffire à des félicités sans bornes. Comment veux-tu qu'une âme sensible goûte modérément des biens infinis ? Comment veux-tu qu'elle supporte à la fois tant d'espèces de transports sans sortir de son assiette ? Ne sais-tu pas qu'il est un terme où nulle raison ne résiste plus, et qu'il n'est point d'homme au monde dont le bon sens soit à toute épreuve ? Prends donc pitié de l'égarement où tu m'as jeté, et ne méprise pas des erreurs qui sont ton ouvrage. Je ne suis plus à moi, je l'avoue ; mon âme aliénée est toute en toi. J'en suis plus propre à sentir tes peines, et plus digne de les partager. Ô Julie ! Ne te dérobes pas à toi-même.

Compréhension

Il s'agira de souligner la confrontation de deux classes sociales, que les exigences du cœur se heurtent à celles de la morale et de la société. De montrer que ce texte est l'expression même de la littérature sentimentale du XVIIIe siècle annonçant le romantisme.

TD

Premiers discours : La civilisation a corrompu les hommes

Le premier qui ayant enclos un terrain s'avisait de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : "Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne!" Mais il y a grande apparence qu'alors les choses en étaient déjà venues au point de ne plus pouvoir durer comme elles étaient : car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain : il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature. [...] La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes, et perdu le genre humain.

Compréhension

Il s'agit de comprendre que Rousseau a une profonde répugnance pour l'homme tel qu'il est. Sa philosophie est donc essentiellement réactive, réactionnaire par rapport à la société et à la modernité.

Dans le Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes, Rousseau développe une longue métaphore sur l'état de nature, l'état pré-civilisationnel. Il décrit cette période de l'humanité comme étant la plus heureuse. Dans l'état de nature selon Rousseau, l'homme est autosuffisant et cultive son bout de terre librement. Etre stupide, robuste et candide, l'homme naturel vit aussi dans un état pré-moral, ne connaît ni le bien ni le mal et vit au présent, sans soucis des lendemains. Rousseau fait de l'état pré-civilisationnel une époque de paix et défend le mythe du bon sauvage, être pur face à l'homme civilisé pervers.

TD

Texte : Extraits du contrat social :

- “Il n’est pas bon que celui qui fait les lois les exécute, ni que le corps du peuple détourne son attention des vues générales pour les donner aux objets particuliers. Rien n’est plus dangereux que l’influence des intérêts privés dans les affaires publiques, et l’abus des lois par le gouvernement est un mal moindre que la corruption du législateur, suite infaillible des vues particulières. Alors, l’État étant altéré dans sa substance, toute réforme devient impossible. Un peuple qui n’abuserait jamais du gouvernement n’abuserait pas non plus de l’indépendance; un peuple qui gouvernerait toujours bien n’aurait pas besoin d’être gouverné.” (*Citations de Rousseau*)

– “Le souverain, n’ayant d’autre force que la puissance législative, n’agit que par des lois; et les lois n’étant que des actes authentiques de la volonté générale, le souverain ne saurait agir que quand le peuple est assemblé. Le peuple assemblé, dira-t-on, quelle chimère! C’est une chimère aujourd’hui; mais ce n’en était pas une il y a deux mille ans. Les hommes ont-ils changé de nature?”

– “s’il n’est pas impossible qu’une volonté particulière s’accorde sur quelque point avec la volonté générale, il est impossible au moins que cet accord soit durable et constant; car la volonté particulière tend, par sa nature, aux préférences, et la volonté générale à l’égalité. Il est plus impossible encore qu’on ait un garant de cet accord, quand même il devrait toujours exister; ce ne serait pas un effet de l’art, mais du hasard. Le souverain peut bien dire: «Je veux actuellement ce que veut un tel homme, ou du moins ce qu’il dit vouloir»; mais il ne peut pas dire: «Ce que cet homme voudra demain, je le voudrai encore», puisqu’il est absurde que la volonté se donne des chaînes pour l’avenir, et puisqu’il ne dépend d’aucune volonté de consentir à rien de contraire au bien de l’être qui veut. Si donc le peuple promet simplement d’obéir, il se dissout par cet acte, il perd sa qualité de peuple; à l’instant qu’il y a un maître, il n’y a plus de souverain, et dès lors le corps politique est détruit.

Compréhension

Il s’agira d’expliquer que *Du contrat social* ne se contente pas d’observer le fondement de l’autorité politique comme l’avait fait Montesquieu. Il tente de déterminer les termes d’une

alliance contractuelle qui puisse donner à l'état sa légitimité. Rousseau montre qu'en garantissant la légalité et la liberté pour tous, le seul régime qui en découlera est celui de la démocratie : le peuple y est souverain.

TD

L'Abbe Prévost

Antoine François Prévost est né en 1697 à Pad de Calais, dès sa jeunesse, il se signale par l'indépendance de son esprit et par une vie libertine mais réussit toutefois à composer une œuvre littéraire considérable en écrivant des romans fleuves marqués par le goût de son époque pour l'exaltation des sentiments et les désordres de la passion. Les philosophes l'apprécient et Rousseau verra en lui un maître. Il meurt subitement en 1763 à l'âge de soixante-dix ans.

Texte : Manon Lescaut

Le chevalier Des Grieux et Manon Lescaut s'aiment d'un amour passionnel qui les entraîne dans une vie tumultueuse et peu honnête. Jugée comme une fille de mauvaise vie, Manon est déportée en Amérique. Des Grieux s'y rend avec elle en secret. Ils arrivent à la Nouvelle-Orléans où le Gouverneur leur fait bon accueil. Mais Synnelet, le fils de ce dernier, tombe amoureux de Manon. Des Grieux l'affronte en duel et croit l'avoir tué. Les deux amants fuient alors dans le désert.

Nous avons passé tranquillement une partie de la nuit. Je croyais ma chère maîtresse endormie et je n'osais pousser le moindre souffle, dans la crainte de troubler son sommeil. Je m'aperçus dès le point du jour, en touchant ses mains, qu'elle les avait froides et tremblantes. Je les approchai de mon sein, pour les échauffer. Elle sentit ce mouvement, et, faisant un effort pour saisir les miennes, elle me dit, d'une voix faible, qu'elle se croyait à sa dernière heure. Je ne pris d'abord ce discours que pour un langage ordinaire dans l'infortune, et je n'y répondis que par les tendres consolations de l'amour. Mais, ses soupirs fréquents, son silence à mes interrogations, le serrement de ses mains, dans lesquelles elle continuait de tenir les miennes me firent connaître que la fin de ses malheurs approchait.

N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions. Je la perdis ; je reçus d'elle des marques d'amour, au moment même qu'elle expirait. C'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre de ce fatal et déplorable événement.

Mon âme ne suivit pas la sienne. Le Ciel ne me trouva point, sans doute, assez rigoureusement puni. Il a voulu que j'aie traîné, depuis, une vie languissante et misérable. Je renonce volontairement à la mener jamais plus heureuse.

Je demurai plus de vingt-quatre heures la bouche attachée sur le visage et sur les mains de ma chère Manon. Mon dessein était d'y mourir ; mais je fis réflexion, au commencement du second jour, que son corps serait exposé, après mon trépas, à devenir la pâture des bêtes sauvages. Je formai la résolution de l'enterrer et d'attendre la mort sur sa fosse. J'étais déjà si proche de ma fin, par l'affaiblissement que le jeûne et la douleur m'avaient causé, que j'eus besoin de quantité d'efforts pour me tenir debout. Je fus obligé de recourir aux liqueurs que j'avais apportées. Elles me rendirent autant de force qu'il en fallait pour le triste office que j'allais exécuter. Il ne m'était pas difficile d'ouvrir la terre, dans le lieu où je me trouvais. C'était une campagne couverte de sable. Je rompis mon épée, pour m'en servir à creuser, mais j'en tirai moins de secours que de mes mains. J'ouvris une large fosse. J'y plaçai l'idole de mon cœur, après avoir pris soin de l'envelopper de tous mes habits, pour empêcher le sable de la toucher. Je ne la mis dans cet état qu'après l'avoir embrassée mille fois, avec toute l'ardeur du plus parfait amour. Je m'assis encore près d'elle. Je la considérai longtemps. Je ne pouvais me résoudre à fermer la fosse.

Abbé Prévost, L'Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Des Grieux, seconde partie, 1731.

Compréhension

Il s'agira de dégager la structure du texte pour retrouver les étapes du texte narratif. Etudiez la valeur des temps et de relever le champ lexical, de dégager les thèmes de la raison, de la passion et du bien qui traversent le texte. L'image du labyrinthe, qui renvoie à la fois à la situation des deux héros, pris dans les affres de la passion.

TD

Beaumarchais

Pierre Augustin est né à Paris en 1732. Il est d'abord horloger. Artisan habile et inventeur, il a de nombreux clients illustres dans l'entourage du roi. En 1756, il prend le nom de Beaumarchais et en 1760, il se lance dans les affaires et devient riche. Esprit très éclectique, il fonde en 1777 la société des Auteurs dramatiques, dramaturge il a écrit *Le Barbier de Séville* en 1775 et en 1784 *Le Mariage de Figaro*. Il meurt à Paris en 1799, à l'âge de soixante-sept ans.

Texte

Le mariage de Figaro

Le comte Almaviva est infidèle et la comtesse en souffre. Il a entrepris de séduire Suzanne, la servante de la comtesse, qui s'apprête à épouser son valet, Figaro. Mais Figaro ne manque pas de ressources pour l'empêcher d'atteindre son but ; Suzanne et la comtesse non plus. Cette lutte d'un valet contre son maître est en soi révolutionnaire ; les remarques sur leurs situations respectives que Figaro lance au comte achèvent de donner à cette pièce une portée politique. Ecrite en 1778, elle a été interdite jusqu'en 1784.

Cette comédie fait suite au Barbier de Séville, mais elle en est indépendante, et peut être lue seule.

Brid'oison.

(Parlant de Figaro, qui vient de reconnaître sa mère en Marceline.)

C'est clair : i-il ne l'épousera pas.

Bartholo.

Ni moi non plus.

Marceline.

Ni vous ! et votre fils ? Vous m'aviez juré...

Bartholo.

J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

Brid'oison

E-et si l'on y regardait de si près, pe-ersonne n'épouserait personne.

Bartholo

Des fautes si connues ! une jeunesse déplorable !

Marceline, s'échauffant par degrés.

Oui, déplorable, et plus qu'on ne croit ! Je n'entends pas nier mes fautes : ce jour les a trop bien prouvées ! Mais qu'il est dur de les expier après trente ans d'une vie modeste ! J'étais née, moi, pour être sage, et je le suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent, pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés ? Tel nous juge ici sévèrement, qui peut-être en sa vie a perdu dix infortunées.

Figaro

Les plus coupables sont les moins généreux : c'est la règle.

Marceline, vivement.

Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissez par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes, c'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse ; vous et vos magistrats si vains du droit de nous juger, et qui nous laissent enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état pour les malheureuses filles ? elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes : on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.

Figaro

Ils font broder jusqu'aux soldats !

Marceline, exaltée.

Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire. Leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes : ah ! sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié.

Figaro.

Elle a raison.

Le Comte, à part.

Que trop raison.

Brid'oison.

Elle a, mon-on Dieu ! raison.

Marceline

Mais que nous font, mon fils, les refus d'un homme injuste ? Ne regarde pas d'où tu viens, vois où tu vas ; cela seul importe à chacun. Dans quelques mois ta fiancée ne dépendra plus que d'elle-même ; elle t'acceptera, j'en réponds : vis entre une épouse, une mère tendre, qui te chériront à qui mieux mieux. Sois indulgent pour elles, heureux pour toi, mon fils ; gai, libre et bon pour tout le monde, il ne manquera rien à ta mère.

Figaro.

Tu parles d'or, maman, et je me tiens à ton avis. Qu'on est sot, en effet ! il y a des mille et mille ans que le monde roule, et dans cet océan de durée, où j'ai par hasard attrapé quelques chétifs trente ans qui ne reviendront plus, j'irais me tourmenter pour savoir à qui je les dois ! tant pis pour qui s'en inquiète ! Passer ainsi la vie à chamailler, c'est peser sur le collier sans relâche, comme les malheureux chevaux de la remonte des fleuves, qui ne reposent pas, même quand ils s'arrêtent, et qui tirent toujours, quoiqu'ils cessent de marcher. Nous attendrons.

J'ai bien regretté ce morceau ; et maintenant que la pièce est connue, si les comédiens avaient le courage de le restituer à ma prière, je pense que le public leur en saurait beaucoup de gré. Ils n'auraient plus même à répondre, comme je fus forcé de le faire à certains censeurs du beau monde, qui me reprochaient à la lecture de les intéresser pour une femme de mauvaises mœurs : — Non, messieurs, je n'en parle pas pour excuser ses mœurs, mais pour vous faire rougir des vôtres sur le point le plus destructeur de toute honnêteté publique, la corruption des jeunes personnes ; et j'avais raison de le dire, que vous trouvez ma pièce trop gaie parce qu'elle est souvent trop sévère. Il n'y a que façon de s'entendre.

— Mais votre Figaro est un soleil tournant, qui brûle, en jaillissant, les manchettes de tout le monde. — Tout le monde est exagéré. Qu'on me sache gré du moins s'il ne brûle pas aussi les doigts de ceux qui croient s'y reconnaître : au temps qui court on a beau jeu sur cette matière au théâtre. M'est-il permis de composer en auteur qui sort du collège ? de toujours faire rire des enfants, sans jamais rien dire à des hommes ? Et ne devez-vous pas me passer un peu de morale en faveur de ma gaieté, comme on passe aux Français un peu de folie en faveur de leur raison ?

Si je n'ai versé sur nos sottises qu'un peu de critique badine, ce n'est pas que je ne sache en former de plus sévères : quiconque a dit tout ce qu'il sait dans son ouvrage y a mis plus que moi dans le mien. Mais je garde une foule d'idées qui me pressent, pour un des sujets les plus moraux du théâtre, aujourd'hui sur mon chantier : la Mère coupable ; et si le dégoût dont on m'abreuve me permet jamais de l'achever, mon projet étant d'y faire verser des larmes à toutes les femmes sensibles, j'élèverai mon langage à la hauteur de mes situations ; j'y prodiguerai les traits de la plus austère morale, et je tonnerai fortement sur les vices que j'ai trop ménagés. Apprêtez-vous donc bien, messieurs, à me tourmenter de nouveau ; ma poitrine a déjà grondé ; j'ai noirci beaucoup de papier au service de votre colère.¹⁵

Compréhension

Dans cette pièce, tourbillonne une foule de personnages où se déroule entre eux une machine de guerre, où Beaumarchais a mis le meilleur de son souple talent. Le duel de Figaro et du comte, où l'un combat de son esprit et l'autre de sa puissance, est, pour ainsi dire, symbolique, comme le prouve le grand monologue où Figaro réclame l'égalité. Et la satire va son chemin, incisive et implacable, en faveur de la liberté, de toutes les libertés.

La principale victime du dramaturge, après le despotisme, après la cour, est la magistrature, cette vieille ennemie de Beaumarchais, ridiculisée dans la personne de Brid'oison.

¹⁵ <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849341-le-mariage-de-figaro-de-beaumarchais-resume>. Consulté le 03.01.2020

BIBLIOGRAPHIE

Agulhon, Beaujeu-Garnier. J. & Bergeron. L. (2006). Histoire de la France, des origines à nos jours. Larousse, Paris.

Bainville, J. (2003). Histoire de la France. Plon, Paris, 1924 ; réimp. Godefroy de Bouillon, Paris.

Beaume, C. (1985). Naissance de la nation France. Gallimard, Paris.

Bergez, Daniel. Précis de la littérature française, Colin, 2013

Braudel, F (1993). Histoire économique et sociale de la France. 5vol. PUF.Paris.

Braudel, F. (1997). L'identité de la France, vol. 1, Espace et histoire. Flammarion, Paris.

Eterstein, Claude, La littérature française de A à Z. Hatier, 2011.

Lagarde, André et Michard, Laurent. XVIème siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et Histoire littéraire. Paris : Bordas, 2009.

Sitographie

<https://www.bacdefrancais.net/pantagruel-rabelais-1.php>

<http://www.toutmoliere.net/acte-1,405427.html>

<https://www.lumni.fr/video/explication-de-texte-autour-dun-extrait-de-phedre-de->

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/diderot/encyclopedie/article-autorite-politique>

<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849341-le-mariage-de-figaro-de-beaumarchais-resume>